

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE REFUS DE M. FERGUSON

Bon nombre de nos lecteurs ont déjà pu voir, dans le *Nationaliste* d'hier, la déclaration brutale et nette de M. Ferguson, ministre intérimaire de l'Instruction publique de l'Ontario. D'après la dépêche de la *Canadian Press*, M. Ferguson répondrait "aux dernières propositions de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, qu'il n'accordera pas la moindre concession à ceux qui luttent pour les droits des français, et que les seules conditions qu'ils puissent faire avec lui ce sont celles de l'acceptation complète et de l'observance absolue du règlement 17 et de toutes les autres dispositions des règles des écoles séparées."

Pour saisir la portée vraie de cette réponse, il faut naturellement la mettre en regard des "dernières propositions" de la Commission des écoles catholiques, c'est-à-dire de la commission présidée par M. Genest. Ces propositions ont été formulées dans une lettre de M. Belcourt, l'avocat de la Commission, à M. Ferguson lui-même. En voici la traduction, d'après le *Droit* :

"M. E. R. Cameron, greffier de la Cour suprême du Canada nous ayant appris que vous ne pouviez accepter l'arrangement temporaire qu'il vous a soumis, j'ai reçu instruction de la Commission des écoles séparées catholiques de la Cité d'Ottawa de vous exprimer à nouveau leur ardent désir et leur espoir de voir les écoles bilingues ouvertes le plus tôt possible, et en conséquence, de soumettre à votre étude l'arrangement temporaire suivant :

"1.—Les stipulations plus bas mentionnées ne seront en force que jusqu'à ce que le comité judiciaire du Conseil privé ait rendu son jugement dans l'appel de l'action de Mackell vs la Commission scolaire des écoles séparées catholiques romaines d'Ottawa, et dans les actions mentionnées dans le paragraphe 4.

"2.—C'est le désir de tous les intéressés et il a été convenu que les dites écoles séparées de la Cité d'Ottawa, durant la période plus haut mentionnée, seront administrées directement par le Dr A. H. U. Colquhoun, sous-ministre de l'Instruction publique pour la province d'Ontario, laissant de côté le chapitre 45 de 5 George V (Ontario), et sans intervention d'aucune sorte de la part de la dite Commission des écoles séparées d'Ottawa, avec la coopération sincère de toutes les parties.

"3.—Aussitôt que les dites écoles auront été ouvertes et seront dirigées de la manière plus haut décrite, il est convenu que tous les arrérages de salaire dus aux instituteurs employés dans les dites écoles depuis l'inscription de l'action dans la cause de Mackell vs la Commission des écoles séparées catholiques romaines, seront payés, et les instituteurs qui enseignaient dans les dites écoles le 1er février 1916, seront maintenus dans leur position aussi longtemps que leurs services sembleront satisfaisants au dit Dr Colquhoun.

"4.—Etant donné l'arrangement plus haut, il est aussi convenu que le Gouvernement de la province d'Ontario hâtera les appels de tous les procès pendants au sujet de l'administration des écoles séparées catholiques romaines d'Ottawa, de manière à ce qu'ils soient entendus le plus tôt possible par le comité judiciaire du Conseil privé, et que le dit Gouvernement paiera les frais causés par les dits appels à partir de l'appel de la Cour de division jusqu'à l'appel au Conseil privé.

"Puis-je me permettre d'exprimer l'espoir que vous serez touché par le caractère raisonnable de cette proposition et qu'elle sera regu d'une manière favorable? Je vous prie de me répondre promptement parce que le public de cette ville exige que les commissaires d'écoles lui annoncent dans quelles conditions ils recommanderaient aux enfants de retourner à l'école.

"J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

"Votre obéissant serviteur,

(Signé) N.-A. BELCOURT.

Ottawa, 16 mars 1916."

Cette proposition est, en substance, celle que M. le sénateur Landry avait indiquée presque dès son accession au poste de président de l'Association d'Education : effacement des deux commissions scolaires pendant l'appel au Conseil privé et administration des écoles par un délégué du gouvernement ontarien, d'après les méthodes anciennes. (On laisse de côté la loi 5 George V, chapitre 45, qui prétend légaliser le règlement XVII et instituer la commission gouvernementale parce qu'elle est, précisément, l'objet principal du litige). La proposition est nouvelle en ce qu'elle suggère au gouvernement le nom d'un administrateur qui serait acceptable à la minorité : le propre sous-ministre de l'Instruction publique, M. Colquhoun, qui doit jouir de la confiance du gouvernement et à qui la minorité reconnaît une certaine autorité sur les maîtres.

C'est cette proposition que M. Ferguson vient de rejeter en déclarant que rien ne le satisfait que l'application du règlement XVII.

Cette brutale affirmation veut avoir l'allure d'une parole définitive, au-delà de laquelle il n'y a plus rien. D'autre part, il semble bien que la proposition Belcourt représente le dernier effort vers la conciliation faite par la minorité.

On peut s'attendre à ce que la question entre dans une phase plus aiguë encore.

Nous ignorons, au moment où nous écrivons ces lignes, quelle tactique immédiate adoptera la minorité, mais l'on peut être certain qu'elle ne sera pas désarçonnée par le refus de M. Ferguson. C'est une éventualité qu'elle a sûrement envisagée comme les autres.

En attendant les déclarations autorisées de ses chefs, accomplissons, nous, notre devoir immédiat. Signons, faisons signer la requête en désaveu.

Omer HEROUX.

UN JOURNALISTE ANGLO-CANADIEN

Lorsqu'on se trouve, pendant quelque temps, dans le parlement fédéral, dans la galerie des journalistes, probablement assez déserte, on peut être assuré d'y voir cependant, tout au bout de ce qu'on y appelle la deuxième ligne de tranchées, un confrère qui apparaît tout d'abord comme l'un des plus âgés, bien qu'il n'ait guère que une quarantaine d'années, et qui apparaît aussi comme l'un des plus remarquables ; et ce n'est pas un mince compliment, comme chacun sait. Grand et un peu gros, le visage orné d'une barbe en pointe soigneusement entretenue, M. Arthur Hawkes se révèle tout de suite attentif, réfléchi, cordial et intéressant. C'est, au reste, l'impression qu'il a créée samedi au Club de réforme, où il a donné une causerie qui complètera, de l'aveu général, parmi les meilleures qui aient été faites aux habitués des "samedis oratoires", rue Sherbrooke.

De sa voix douce, un peu couverte, il a prononcé des phrases mesurées et pesées, toujours exactes, sur l'abdication du gouvernement autonome au Canada, titre assez hardi, et qui promettrait des aperçus de même caractère. Ceux qui s'y attendaient n'ont pas été déçus.

Il faut savoir que M. Hawkes est né en Angleterre, à deux pas de Londres, et qu'il y a fait du journalisme dans de non moins faibles feuilles que le *Daily Mail* et le *Review*

la guerre? demande M. Hawkes. Quel plus grand et plus expérimenté parlementaire M. Borden eût-il pu trouver pour lui aider, puisqu'il ne cherchait que le bien de sa chère patrie? Mais au lieu de cette largeur d'esprit, qu'avons-nous vu? Sir Wilfrid soigneusement exclu des conseils du cabinet, et le ministre des Travaux publics conduisant contre le chef libéral une campagne acerbe de dénigrement ; par ailleurs, le premier ministre se refusant à rassurer le pays, gène par la menace latente d'une élection générale. Déplorable attitude de faiblesse, en temps de crise, trouve M. Hawkes.

Mais vint la création du comité des vins, pour laquelle il faut être reconnaissant au ministre de la Milice, qui força littéralement les industriels canadiens à entrer, malgré eux, dans cette profitable industrie. Ici, l'orateur raille un peu ses auditeurs, tous libéraux : "N'avez pas peur d'applaudir ici le nom de Sam Hughes, dit-il, il a fait la véritablement belle œuvre de l'homme d'Etat. Du moins, a-t-il commencé admirablement... mais le royaume du ciel n'est pas promis à ceux qui se contentent de bien commencer", fait remarquer M. Hawkes, au soulagement de son auditoire, gène de cet hommage à un adversaire. Et M. Hawkes blâme vertement le ministre, et le reste du ministère, de n'avoir pas eu le courage de se solidariser avec le comité des vins, et d'en avoir rejeté la responsabilité sur les autorités impériales. "Ce n'est pas nous qui fournissons des munitions à l'Angleterre", dit M. Borden, c'est l'Angleterre qui les fabrique chez nous, et nous n'avons rien à y voir."

"O mères de l'autonomie des Dominions!" s'écrie avec indignation M. Hawkes. Au surplus, il éclaircit encore la situation d'un autre exemple. Le président des unions ouvrières s'est plaint, l'autre jour, au gouvernement canadien qu'il n'avait pas été inséré de clause protectrice des salaires ouvriers, dans la constitution du nouveau comité des munitions.

"Vous avez parfaitement raison, a répondu sir Robert Borden, d'un ton pleuré, mais nous l'avons demandé à M. Lloyd-George, et il n'a pas voulu y consentir."

Politique de valets, conclut M. Hawkes, qui déclare qu'il ne trouve pas de mots dans la langue anglaise pour qualifier son dégoût d'une pareille faiblesse. "Sommes-nous donc les 'flunkies', les 'larbins' de l'Angleterre?" demande-t-il.

Une autre chose qui irrite cet Anglais devenu Canadien, c'est d'être maintenant déchu de ses droits de citoyen britannique. Ainsi, lorsqu'il habitait à Londres, où se trouve encore son frère, il était l'égal de celui-ci quant à l'exercice du droit de suffrage pour toutes les affaires de l'Empire. Mais maintenant, lorsque le moment sera venu de discuter les conditions de la paix, le frère resté là-bas, et ne connaissant rien des Dominions de l'Empire, statuera par son vote et son représentant, sur leur sort, alors que M. Hawkes, parce qu'il connaît mieux la question, ne pourra pas y participer, et sera devenu à cet égard l'inférieur et le domestique de son propre frère, plus ignorant que lui. De nouveau, dit M. Hawkes, les mots me manquent pour exprimer ce que je pense d'un état de choses pareil. Et va-t-on m'expliquer, continue-t-il, pourquoi, le Canada étant représenté dans les tranchées, ne le sera pas également à la conférence qui décidera de la paix?

Il a posé cette simple question, récemment, à un lieutenant du chef libéral à Ottawa. Celui-ci a sursauté : "Diable, s'est-il écrié, en substance, that would be a man's job!" Il ne faudrait pas être un homme ordinaire, pour réclamer pareille innovation."

C'est justement le point, trouve M. Hawkes, et bien du monde avec lui, il faudrait un homme!

Le "député du Canada", nouveau Diogène, se promène donc à la recherche d'un homme. Il assure qu'il n'en voit ni dans le gouvernement, ni dans l'opposition. Pourtant, dit-il, je suis logé à bonne enseigne dans la galerie de la presse, et j'observe : "Diable, s'est-il écrié, en substance, that would be a man's job!" Il ne faudrait pas être un homme ordinaire, pour réclamer pareille innovation."

Incidentement, M. Hawkes a révélé un détail intéressant : sa vieille mère, âgée de 90 ans, a donné 42 de ses descendants au Canada. Vivant dans un village situé à quelque distance de Londres, elle se trouve aujourd'hui entre la troisième et la deuxième ligne des tranchées de défense de la métropole anglaise. En cas d'attaque, l'endroit où elle devra se rendre est déjà prévu par les autorités militaires.

Il semblerait vraiment que John Bull commence à éprouver des craintes sur l'efficacité de son antique "splendid isolation!"

Ernest BILODEAU.

"BILLETS DU SOIR"

Il reste encore quelques exemplaires de la deuxième série des *Billets du soir* de notre ami Albert Lozeau. S'adresser à l'auteur, 343, rue Drolet, Montréal. 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour les frais d'expédition par la poste.

LES LANGUES ET LES NATIONALITÉS AU CANADA

Le cas du Canada avant la conquête anglaise

Autrefois, dans ce qui forme aujourd'hui le Canada, des tribus sauvages se promenaient, de l'est à l'ouest, et du nord au sud. Leur idéal semble avoir consisté surtout à se piller, à se massacrer et à se détruire mutuellement, autant qu'elles en étaient capables. Avouons tout de suite, que ce n'était pas ce qu'on peut imaginer de mieux, en fait d'idéal politique et social.

Là-dessus, à la fin du XVIIe siècle, les Français, remontant le St-Laurent, débarquèrent à Québec et à Montréal. Ils jouèrent bien aux sauvages quelques sales tours, que ceux-ci leur rendirent d'ailleurs avec usure. Mais, à part cela, et même beaucoup mieux, qu'elles n'ont l'habitude de se passer entre envahisseurs et envahis. Et même, avec un peu de bonne volonté, on peut dire que les difficultés du début virent de ce que Français et Sauvages ne se connaissaient pas et ne se comprenaient pas. Quelques années plus tard, les Français auraient certainement trouvé moyen d'aplanir les difficultés entre les Hurons, les Algonquins et les Iroquois, sans se mettre eux-ci à dos comme ils le firent.

Quand, sous la conduite de La Vérandrye et de ses fils, les Français s'en vinrent explorer les immenses plaines de l'ouest et les forêts du Nord, ils avaient appris à connaître les Sauvages, et les Sauvages eux-mêmes s'étaient habitués à leur présence. La Vérandrye et ses compagnons acquirent la sympathie des Sauvages par leur courtoisie, leur loyauté et leur bon humour, ils surent ménager ce qu'il y avait de respectable dans les us et coutumes de ces pauvres nomades, auxquels ils inspirèrent l'amour de la langue française, en apprenant eux-mêmes les langues des différentes peuplades au milieu desquelles ils s'établissaient. De sorte que, bien vite, la langue française servit de langue de communication, même d'une tribu à l'autre.

L'amitié que toutes les tribus professaient pour les Français, sans arrêter complètement les guerres sanglantes et cruelles qu'elles se faisaient les unes aux autres, servit cependant à les rendre moins fréquentes, et l'intervention des Canadiens et surtout des Métis français, mit souvent fin à des luttes séculaires. Nous en trouvons un exemple frappant dans le Nord de la Saskatchewan. Là, depuis des siècles, les tribus Dénés, dites montagnaises, soutenaient contre les Cris des bois et les Maskégons, des luttes aussi acharnées et aussi implacables que celles soutenues par les trinités amies avec les chefs Cris et Montagnais, les réunissant et leur firent conclure un traité de paix, dont ils se portèrent eux-mêmes garants. A quelque temps de là, un parti de Cris, civilisés à la moderne et partisans du principe des chiffres de papier, surprenait un camp de Montagnais se reposant sans défiance sur la foi des traités, et massacraient tous les habitants, y compris deux enfants qui se trouvaient là. Ce déplorable incident allait sans aucun doute rallumer la guerre entre les deux peuples, n'eût été l'intervention énergique du commandant français, qui, ayant fait saisir et exécuter les trois auteurs responsables de ce coup de main, fit comprendre aux Cris qu'on ne se jouait pas impunément avec la parole donnée au nom de la France, et persuada au chef Cris de se contenter du châtiment qu'il avait infligé à la perfidie de leurs ennemis. Depuis ce temps-là, la paix n'a pas été troublée entre les deux nations.

Cet acte de justice et d'énergie, dont la renommée se répandit rapidement dans toutes les tribus Dénés, étendit l'influence des Français jusqu'aux extrémités les plus reculées du Nord, et leur permit de s'établir sans difficultés parmi les différentes tribus des Mangeurs de Caribous, Castors, Plats cotés de Chiens, Loucheux, Peaux de Lièvres, etc., jusqu'au fond de l'Arctique, et sur la rivière Mackenzie, qui, alors, ne s'appelait pas Mackenzie, naturellement. Les récits des anciens sauvages nous le montrent, usant de leur influence, pour réprimer l'humour batailleur et la naturelle féroce de ces diverses tribus, qui, bien que de commune origine Dénés, n'en étaient pas moins en état d'hostilité continuelle les unes à l'égard des autres.

Bien plus, ces Canadiens, perdus au fond des forêts du Nord, et dont la plupart n'avaient point vu de père depuis leur départ de Québec, n'oublirent point leur religion. Au milieu des Sauvages idolâtres, ils observèrent fidèlement le repos dominical, l'abstinence du vendredi, les jeûnes du carême; ils faisaient leur prière, le matin et le soir; et, bien souvent, profitant de l'éloignement que ces pratiques

causaient aux Sauvages, pour leur expliquer les principes élémentaires de la religion chrétienne. Par là, ils excitèrent d'abord leur curiosité, puis leur inspiration, le désir de voir des prêtres venir les instruire plus à fond de la religion des Français. C'est cette influence des premiers Canadiens venus dans le Nord qui explique, en grande partie, la facilité avec laquelle les tribus Dénés embrassèrent la religion catholique, dès la venue des premiers missionnaires. L'amour de la France les avait amenés à l'amour de la religion catholique. Dans l'esprit des Sauvages, les idées de Français et de catholiques sont tellement unies, que, dans la langue montagnaise : *Nare olinen yagrite* signifie également : la langue française, ou la religion catholique; de même que *Dheottinen yagrite*, signifie : la langue anglaise, ou la religion protestante, ou encore, la religion des blancs qui n'en ont point du tout. Car si les Sauvages peuvent difficilement se figurer un Français qui ne soit pas bon catholique, ce qui est tout à l'honneur des premiers Français venus dans le pays, ils regardent, par contre, comme un phénomène tout à fait extraordinaire, un Anglais qui respecte les principes de la morale et qui observe quelques pratiques religieuses, ce qui ne fait pas précisément l'éloge de la gentilité des Anglais avec lesquels ils ont été en rapports jusqu'à ce jour.

Ces postes français, établis jusqu'aux extrémités les plus reculées du Nord, eurent donc une très grande et très heureuse influence sur les mœurs et la mentalité des Sauvages. Mais, ce n'en étaient pas moins des postes isolés, où les Français étaient très peu nombreux. Dans les immenses plaines qui forment aujourd'hui le Manitoba et la Saskatchewan, il semble que leurs établissements aient été plus denses. Là aussi ils se mêlèrent aux diverses tribus sauvages. Mais, dès la fin du XVIIIe siècle, leurs descendants, connus sous le nom de Métis ou de Bois-Brûlés, tout en ayant de nombreux représentants disséminés dans les diverses tribus, étaient assez nombreux pour former une nation distincte, sur les bords de la rivière Rouge, au point d'intersection des territoires des Algonquins, des Cris, des Sautaux et des Sioux.

Il va sans dire que les établissements français étaient encore plus nombreux à l'est des grands lacs, dans ce qui forme aujourd'hui le territoire de la province d'Ontario. S'il en est resté encore de traces, c'est que, ces territoires étant le point par où se produisaient tous les jours les invasions des Anglais de la Nouvelle-Angleterre, les établissements français y ont été détruits pour la plupart, et que leurs occupants, moins éloignés de Québec que leurs frères de l'ouest, ont pu s'y replier plus facilement après la conquête anglaise, abandonnant les ruines de leurs établissements aux soi-disant loyalistes qui vinrent s'établir là après la révolte des colonies américaines, ainsi que nous le dirons dans l'article suivant. C'est ce qui explique l'apparente anomalie de la persistance de l'influence française dans l'ouest séparé cependant de Québec par tout le territoire anglicisé de l'Ontario.

Un SAUVAGE.

LES RELATIONS AUSTRO-BOCHES

Dans l'un des derniers numéros de la *Westminster Gazette* que nous apporte le courrier d'Europe, nous relevons une entrevue curieuse accordée par un médecin militaire anglais, le major Graham Aspland à l'un des représentants de l'agence Reuter sur les relations entre l'Allemagne et son allié l'Autriche, qui, prétend-il, ne sont fondées sur plus cordiales et paraissent même être fort tendues.

Le major, fait prisonnier en Serbie, est revenu à Londres par voie de Vienne, au milieu de février. Il était sous la garde des Autrichiens avec sa femme, six autres infirmières et médecins. En arrivant à la frontière autrichienne, les voyageurs y furent retenus, pendant dix jours, afin que les renseignements qu'ils pourraient donner sur ce pays n'eussent plus aucune valeur, au point de vue militaire.

On les dépouilla aussi de toutes les photographies et autres pièces et on changea l'ordre où ils étaient porteurs contre du papier-monnaie, mais ils ne furent soumis à aucun traitement indigne, bien au contraire, on se montra pour eux d'une politesse extrême.

Les Autrichiens, au dire du major Aspland, ne se montrent ni cruels ni tyranniques envers les Serbes. Il ne reste d'ailleurs que des femmes, des vieillards et des enfants, car on a conduit dans des camps de concentration à l'intérieur de l'Autriche tous les hommes de dix-sept à cinquante ans. La misère de la population est extrême, mais ce n'est pas la faute des Autrichiens, ce sont leurs alliés les Allemands qui se sont emparés des 60,000 porcs qu'ils ont trouvés au pays, privant ainsi ses habitants de l'un de leur principaux moyens de subsistance.

LES CONFÉRENCES DES AMIS DU "DEVOIR" INDÉPENDANCE, FÉDÉRATION IMPÉRIALE OU ANNEXION ?

Tel est le sujet que traitera jeudi prochain, dans son étude sur "Hier, Aujourd'hui, Demain," M. Henri Bourassa.—Quelques détails.

M. Henri Bourassa poursuivra jeudi prochain, sous les auspices des Amis du "Devoir", sa série de conférences sur *Hier, Aujourd'hui, Demain*. Il traitera cette fois des diverses solutions que peut révéler le problème de notre avenir : *Indépendance, Fédération impériale ou Annexion*.

La conférence commencera à huit heures dans la salle des Chevaliers de Colomb, 352, rue Sherbrooke-est.

On peut se procurer les billets de cette soirée, au prix de 25 sous chacun, aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent (tél. Main 7460); chez M. Archambault, 312 Est, rue S.-Catherine (tél. Est 1842); chez M. J.-A. Payette, 1882 Ouest, rue Notre-Dame (tél. Westmount 1008); à la Pharmacie Désilets, 213, rue Bourbonnière, Maisonneuve (tél. Lasalle 1446); à la Pharmacie J.-H. Robert, angle Mont-Royal et St-Denis (tél. S.-Louis 2999 et 811); à la Pharmacie Roberge, 1231 boulevard S.-Laurent (tél. S.-Louis 2939).

Dames et messieurs sont également invités.

Ce ne sont pas, comme on pourrait le penser, les soldats de Guillaume qui occupent le territoire conquis. Sitôt après l'envahissement, ils l'ont cédé à l'Autriche et n'ont gardé pour eux que les chemins de fer.

La partie du territoire serbe située à l'est de la Moravie est aux mains des Bulgares, qui occupent actuellement toutes les villes principales d'Udskub au Danube.

Nous voici rendue à la partie la plus intéressante de l'entrevue du major. "On constate, dit-il, que les Autrichiens et les Allemands ne s'entendent plus guère et tendent à se broiiller tous les jours davantage. Les premiers ne cherchent même pas à dissimuler le dégoût que leur inspire la conduite de leurs alliés. Une autre cause de mécontentement c'est la main-mise des Allemands sur les chemins de fer serbes et, surtout, la perspective d'une troisième campagne d'hiver dont les sujets de François-Joseph ne veulent à aucun prix. La conquête de la Serbie accomplie, les officiers autrichiens ne cachent pas qu'ils n'attendent rien de la continuation de la guerre et qu'il la verraient se terminer avec un grand soulagement."

On nous parla constamment, sans songer qu'il s'agit de faire injure à leurs alliés, de l'Ontario de la bataille des Boches et de leurs alliés. Le major n'est pas de cet avis. Il admet volontiers que les Allemands se conduisent comme des gogajats, mais il n'en va pas de même des Autrichiens qui, dit-il, l'ont sans cesse traité avec égard. Les officiers autrichiens d'un rang supérieur au sien ne manquent jamais de le saluer, dit-il, tandis que les Allemands, par contre, ne perdent guère une occasion de l'outrager.

Pendant deux mois, ses compagnons et lui furent confinés à Vyrnack. La ration qu'ils recevaient était supérieure à celle des soldats Autrichiens bien portants ou malades. Ils étaient logés dans une maison confortable et jamais on ne leur a demandé de travailler pour les Autrichiens.

A Vienne, les prisonniers ont appris de la bouche de l'ambassadeur des Etats-Unis à qui ils exprimaient leur surprise d'avoir été remis en liberté, que le ministre de la Guerre d'Autriche avait informé personnellement que le gouvernement se proposait de traiter les Anglais avec générosité.

Le major avoue, en effet, que ce n'est que par une faveur du gouvernement autrichien que ses compagnons masculins et lui ne sont pas restés prisonniers jusqu'à la fin de la guerre et c'est bien ainsi qu'ils l'ont pris. "Nous n'avions jamais revu, dit-il, de rien de semblable."

De l'aménité témoignée par les Autrichiens envers les Anglais il serait hasardeux de tirer la conclusion que cette nation désire la cessation des hostilités. Les paroles que le major a recueillies de la bouche des officiers avec qui il s'est trouvé en contact ont sans doute plus de poids. Quoi qu'il en soit, l'article nous a paru intéressant par ce qu'il révèle, que tout ce que l'on raconte sur la brutalité des Autrichiens, surtout dans la presse anglaise semble bien avoir été souvent exagéré. Le témoignage d'un prisonnier et la libération de même que celle de ses compagnons en sont la preuve.

L. D.

BLOC - NOTES

Un abandon

M. Arthur Hawkes, journaliste anglo-canadien en vue, disait l'autre soir au Club de la Réforme que le ministère Borden paraît avoir tout à fait abdiqué le gouvernement responsable, depuis le début des hostilités. Et il demandait avec indignation : "Sommes-nous donc les larbins de la Grande-Bretagne?" Son point d'interrogation est bien posé. La réponse est facile à faire. Puisque, depuis le commencement de la guerre, nous ne nous gouvernons plus, et que le *War Office* ainsi que le ministère anglais des Colonies font de nous ce qu'ils veulent et di-

Du pain

Le *Tanin*, un journal de Constantinople, dit que la famine se fait sentir dans cette ville, et rapporte que Berlin expédie aux Turcs des tonnes et des tonnes de livres de classe de tout genre, pour distribution dans les écoles ottomanes. C'est cela : Constantinople demande du pain, Berlin lui envoie des pierres.

G. P.

L'APPEL NOMINAL

LE MAIRE EST CONSPUE

Les remarques de M. Martin provoquent des scènes tumultueuses. — Liste des candidats. — Cinq échevins élus par acclamation. — Discours.

L'appel nominal des candidats aux charges municipales : maire, commissariat et échevinage a eu lieu samedi midi devant une foule qui avait rempli « comme un œuf » la vaste salle du Conseil de ville.

Trois candidats briguent les suffrages à la mairie : MM. Lapointe, Martin et McDonald.

Neuf au bureau des commissaires et quarante-trois à l'échevinage dans quinze quartiers seulement : cinq candidats en effet, n'ayant pas d'adversaire, ont été élus par acclamation : MM. Leslie Boyd, C.H. dans Saint-George; Thomas O'Connell, dans Sainte-Anne; Joseph Ward, dans Saint-André; Louis Rubenstein, dans Saint-Laurent; et A.H. Denis, dans Sainte-Marie.

Come on devait s'y attendre, tout a fini par... des discours et ce au milieu d'une scène difficilement descriptible à cause du tumulte de la foule.

L'appel nominal commença à midi sonnant. M. L.-O. David, secrétaire municipal, vint à déclarer que, contrairement à ce qu'avait dit un quotidien du soir, il ne s'était fait rien de frauduleux au secrétariat de la ville depuis le début de la campagne.

— Et ceci, ajouta-t-il, je le jure en mon nom et au nom de tout mon personnel.

On applaudit et M. L.-O. David fait les mises en nomination suivantes :

A LA MAIRIE

- 1.—L.A. Lapointe, bourgeois.
- 2.—Médéric Martin, bourgeois.
- 3.—Duncan McDonald, ingénieur.

LES COMMISSAIRES

- 1.—J.-A. Beaudry, journaliste.
- 2.—D. Gallery, marchand.
- 3.—Napoléon Giroux, libraire.
- 4.—G.A. Lacombe, médecin.
- 5.—Rodrigue Langlois, agent financier.
- 6.—Victor Lévesque, pharmacien.
- 7.—Yancrede Marsil, journaliste.
- 8.—A.G. Ross, courtier en immeubles.
- 9.—E.W. Villeneuve, bourgeois.

L'ECHÉVINAGE

- AHUNTSIC-BORDEAUX
- 1.—D. Kochenburger, maître-plombier.
 - 2.—G. Ménard, avocat.

DELOIRMIER

- 1.—G. Maynard, notaire.
- 2.—J.M. Guindon, courtier en immeubles.

HOCHÉLAGA

- 1.—A. Lavergne, courtier en immeubles.
- 2.—J.-A. Coulombe, constructeur.
- 3.—J.-A. Guérin, journaliste.
- 4.—Dr E. Lafortune, médecin.
- 5.—A. Chassé, avocat.

LAFONTAINE

- 1.—Dr E. Dubuc, chirurgien-dentiste.
- 2.—A. Gariépy, égarier.
- 3.—A. Golas, manufacturier.

LAURIER

- 1.—J.-P.-L. Bérubé, secrétaire du Conseil des Arts et Métiers.
- 2.—N. Turcot, maître-plombier.
- 3.—J.-A. Duval, bourgeois.

MERCIER

- 1.—E. Larivière, financier.
- 2.—J.-H. Leclair, typographe.

NOTRE-DAME DE GRACE

- 1.—H. Gagné, avocat.
- 2.—D. Macdonald, bourgeois.

PAPINEAU

- 1.—J.-A. Lamarre, épicière.
- 2.—J.-P. Davignon, manufacturier.

SAINT-ANDRÉ

- 1.—J. Ward, marchand, élu par acclamation.

SAINT-ANNE

- 1.—T. O'Connell, entrepreneur, élu par acclamation.

SAINT-DENIS

- 1.—R. Hoult, agent.
- 2.—E. Deery, courtier en immeubles.
- 3.—E. Roy, avocat.
- 4.—H. Desjardins, marchand.

SAINT-GABRIEL

- 1.—J. Elie, marchand.
- 2.—J. Dubois, médecin.

SAINT-GEORGE

- 1.—L.H. Boyd, avocat, élu par acclamation.

SAINT-HENRI

- 1.—O.-H. Letourneau, médecin.
- 2.—J.-H. Bédard, courtier en immeubles.

SAINT-JACQUES

- 1.—J. Loranger, avocat.
- 2.—J. Fournier, journaliste.
- 3.—R. Oumet, journaliste.
- 4.—J.-A.-A. Brodeur, avocat.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

- 1.—G. Vandele, entrepreneur de pompes funèbres.
- 2.—J.-B. Saint-Pierre, commis.
- 3.—A. Latreille, tailleur de pierre.

SAINT-JOSEPH

- 1.—W. J. Hushion, marchand.
- 2.—J.-U. Lalonde, médecin.

SAINT-LAURENT

- 1.—L. Rubenstein, manufacturier, élu par acclamation.

SAINT-LOUIS

- 1.—J.-B. Lamoureux, maître-boucher.
- 2.—A. Blumenthal, agent d'assurance.

LES COMMISSAIRES

L'APATHIE DU PEUPLE

M. E. W. VILLENEUVE DEPLORE L'INDIFFÉRENCE DONT FAIT TROP SOUVENT PREUVE LE PEUPLE, LE JOUR DE LA VOTATION. — LES AUTRES CANDIDATS NE CHOMENT PAS.

M. E. W. Villeneuve, candidat au bureau des commissaires, a prononcé pas moins de six discours depuis l'appel nominal, samedi. A l'hôtel de ville d'abord, il déclara son indépendance entière pour ne vouloir connaître que les dictées de sa conscience dans le seul intérêt de tous les contribuables; et ensuite, samedi, dans le quartier Saint-Gabriel (salle Unity), à la Côte des Neiges (salle Charette), puis dimanche matin à Youville, dimanche après-midi à Bordeaux et enfin à Ahuntsic.

A tous ces endroits M. Villeneuve recueillait des marques de vive sympathie.

Le candidat développait un thème nouveau, déplorant au sujet des élections, l'apathie du peuple quand vient le moment d'aller enregistrer son vote. Cette indifférence équivaut à un certificat donné aux malversateurs publics qui se disent évincés : « Pourquoi se gêner puis-je que les contribuables nous laissent faire et se désintéressent à la chose publique ; allons-y ; nous avons vidé leur poche droite, vidons maintenant leur poche gauche, ils ne diront rien. »

« Le temps est venu, s'exclama M. Villeneuve, d'aller en masse au bureau de votation appuyer les hommes sérieux si on veut tirer la ville du bourbier où elle s'enlise. Ce n'est que par le vote de tous les honnêtes gens, que nous pourrions faire échec aux manœuvres des exploitateurs. Pour s'y reconnaître, j'ai réuni le grand nombre des candidats, il suffit d'examiner leur passé et leurs œuvres ; les bons étant choisis, il faut les appuyer par un vote solide pour contrecarrer les tentatives de divisions faites aux bénéfices des hommes de paille mis sur les rangs par des « schémeurs » dont le but est facile à deviner. »

M. Villeneuve expose ensuite le travail qu'il a accompli pour ses concitoyens depuis son grand mandat public en 1909, jusqu'aux procédures qu'il prit pour faire avorter une transaction au sujet de travaux publics de \$1,500,000, accordés aux plus hauts soumissionnaires, sauvant d'un seul coup \$400,000 aux contribuables.

« Notre administration municipale est si pire que jamais, dit M. Villeneuve, et si comme simple citoyen j'ai combattu pour empêcher des actions ruineuses et honteuses, inutile de dire que lorsqu'un mandat m'aura été confié, je continuerai avec plus d'énergie que jamais, car j'aurai tout Montréal pour m'appuyer, à lutter pour mettre fin au vol et à la concussion. »

M. Villeneuve portera la parole, ce soir, lundi, à la salle du marché Saint-Jean-Baptiste, puis dans la salle Saint-Jean, à la Côte des Neiges, à la salle Saint-Charles, à la salle Marie-Anne et Chénard, quartier Duvernay. Les candidats à l'échevinage sont invités.

M. J. A. BEAUDRY

M. J. A. Beaudry, candidat au bureau des commissaires, a parlé, samedi dernier, à l'hôtel de ville de Saint-Henri.

M. J. A. Beaudry fit un exposé de la situation présente, qui n'est pas des plus brillantes, comme chacun le sait. Et de suite, il se pose la question : C'est va-t-il continuer ainsi ? Allons-nous demeurer dans ce marasme ? Serons-nous chaque année en face d'un déficit de deux millions et demi comme cette année ? Et l'orateur de répondre : Nous verrons la situation municipale s'empirer encore si nous n'avons pas à notre tête des hommes d'initiative, susceptibles non pas de précher l'économie, mais bien de la mettre en pratique en établissant un système de comptabilité capable de mettre un terme aux abus qui se commettent dans les dépenses, et de contrôler la sortie des marchandises en stock et la valeur des travaux exécutés. On dit bien au public : Nous aurons cette année un déficit de 2 millions et plus, mais on ne lui donne pas les données qui nous amènent à un résultat aussi désastreux. M. J. A. Beaudry estime que le peuple doit être tenu au courant mois par mois de la situation financière municipale, qu'il doit savoir exactement où nous en sommes.

Hier après-midi, M. J. A. Beaudry était l'hôte du Club ouvrier Saint-Jean-Baptiste, puis il se rendit à une assemblée tenue par le Club ouvrier Papineau, salle Lavoie, terminant sa tournée de dimanche par une visite au club Bon-Air et Rossland.

Ce soir, M. Beaudry tiendra deux assemblées, l'une dans le quartier Ste-Marie, à la salle de l'école Meilleur, l'autre, dans le quartier Saint-Louis, à la salle Saint-Joseph, 182, rue Sainte-Catherine Est.

M. T. MARSIL

M. Tancred Marsil, candidat au bureau des commissaires, assure qu'il est vraiment l'ami de l'ouvrier.

Ce programme court, M. Marsil l'énonçait devant 1,200 personnes qui assistaient samedi soir à son assemblée à l'école Saint-Charles.

La campagne qu'il a entreprise, dit-il, n'est pas une campagne essentiellement électorale. Cette méthode est bonne pour certains candidats qui assomment l'électorat avec des programmes aux vingt-cinq articles.

Non, Marsil a commencé à jeter la « bonne semence » depuis près de deux ans en éveillant les endormis et fascinant les flageoleurs.

« Le chômage, c'est la question actuelle et brûlante. Montréal compte actuellement 45,000 sans-travail. Le pain est rare à la maison, la mère et les enfants crévent de faim. »

« Cependant, il est une mesure efficace pour prévenir une telle calamité. »

« Pourquoi ne pas voter le budget une autre date que le 31 décembre ? »

« Adoptons le budget le 30 juin, dit le candidat, comme cela se pra-

Voir la liste des présidents et des orateurs demain

Entrée libre

Ralliement des ALLIÉS en faveur de

E.-W. VILLENEUVE

CANDIDAT INDEPENDANT AU BUREAU DES COMMISSAIRES

Des orateurs représentant différentes nationalités viendront appuyer M. Villeneuve.

MONUMENT NATIONAL : :
MERCREDI
29
MARS
A 8 h. précises

Aux électeurs de Montréal

En vous adressant la parole, je parle à un grand nombre d'amis, anglais, français, hébreux et d'origine étrangère, mais aussi, naturellement, à notre grande population pour laquelle, dans une forte mesure, je suis inconnu et à qui je n'aurai, sans doute, pas l'honneur de m'adresser du haut de la tribune.

Vous le voyez, je ne permets, par conséquent, de faire connaître brièvement mes vues sur la situation actuelle des affaires municipales et sur ma politique future à ce sujet, si vous me faites l'honneur de m'élire comme membre anglais de votre Bureau des Commissaires.

Mes vues concernant la situation actuelle des affaires municipales sont, sans doute, partagées par tous ceux qui ont sérieusement réfléchi à la chose—c'est-à-dire que la situation est grave—de fait, elle est mauvaise.

Des dépenses folles, extravagantes, l'absence de principes d'affaires, le manque de système, combinés avec des méthodes surannées, ont réduit les finances de cette cité, avec ses revenus dépassant ceux du gouvernement provincial, à la situation humiliante d'avoir à faire face à un déficit d'au moins \$2,000,000, pour les dépenses nécessaires de l'année courante.

Voici la situation et je n'ai rien à dire à l'égard de ceux sur qui retombe le blâme, parce que cela serait une perte de temps.

Ce qui, toutefois, est de première importance, c'est que nous devons tous, aujourd'hui, travailler ensemble à rétablir comme elle devrait l'être la position financière de la ville de Montréal. Il n'y a naturellement, qu'un remède à la situation. Il consiste à mettre arrêt aux dépenses folles, extravagantes, à exercer une stricte économie dans chacun des départements de l'administration—dans toutes les questions de contrats et d'achats, d'accepter les plus basses soumissions. Il consiste à refuser de prendre en considération, pour le moment, tous les projets d'annexion et à renoncer à toutes les expropriations qui ne sont pas absolument indispensables.

Chacun des départements de l'hôtel de ville devrait faire l'objet d'une étude spéciale par un comité, dans le but d'éliminer les méthodes et pratiques surannées et ruineuses et de s'assurer que les employés donnent un bon service, un service efficace, et d'adopter un plan d'après lequel la nomination et l'avancement des employés dépendront des mérites et de l'efficacité et non pas, comme précédemment, plus ou moins du patronage et des influences.

Quant aux grands problèmes concernant les services d'utilité publique qui devront venir de l'avant—le plus important, dans mon opinion est celui qui affecte la santé publique, notamment l'acquisition d'un approvisionnement suffisant d'eau pure, de même que l'amélioration du système moins que satisfaisant d'égouts qui a été dangereusement surchargé par suite de l'annexion d'un si grand nombre de municipalités environnantes.

La question qui agite le plus l'opinion publique aujourd'hui est celle du contrat avec les Tramways.

Dans mon opinion, cette question demandera notre attention immédiate et on devrait prendre quelque moyen d'en arriver à une solution satisfaisante le plus vite possible.

J'estime que la ville devrait être immédiatement mise en possession de toutes les informations nécessaires pour servir de base à l'évaluation des propriétés de la compagnie, à l'établissement de ses revenus actuels, et à l'estimation des revenus futurs et qu'un contrat devrait être préparé avec soin par les commissaires avec l'aide d'experts pour être, dans la suite, approuvé par le conseil et finalement soumis aux électeurs par un referendum.

Dans ce court exposé, je ne puis pas toucher, à d'autres questions, mais je tiens à dire que mon intention et mon désir, si je suis élu, sont d'accorder un traitement équitable à tout le monde, mais, en premier lieu, de protéger et de soutenir les intérêts de la ville.

Je suis, comme vous l'êtes tous, particulièrement fier de notre belle et grande ville et je désire coopérer à vos efforts pour lui conserver sa suprématie dans notre grande Confédération.

Je sollicite respectueusement les votes de mes concitoyens de toutes races, croyances et opinions publiques.

ANDREW GUY ROSS

Candidat au Bureau des Commissaires

LA MAIRIE

ASSEMBLEE EN FAVEUR DE L'ECHÉVIN

L. A. LAPOINTE

CE SOIR, LUNDI, HOCHÉLAGA

Salle S.-Joseph, 141 S.-Martin

M. Lapointe et plusieurs orateurs distingués porteront

la parole

Vous êtes cordialement invité à être présent



ELECTEURS DE MONTREAL

La lutte est engagée et j'y suis pour jusqu'à la fin.

C'est le même combat que je livre depuis deux ans au bureau des commissaires. C'est VOTRE COMBAT.

Et nous allons gagner ! J'ai reçu de toutes les parties de la ville l'assurance que les électeurs sont avec moi. Les électeurs canadiens-français, qui sont la grande majorité, ne courent pas et savent que ma politique est LA LEUR.

Propriétaires et locataires combattent avec moi les taxes indites sur l'immeuble. Vous vous unirez tous à moi pour réclamer des CONDITIONS RAISONNABLES de la Compagnie des tramways. Prenez part à la lutte avec moi. C'est VOTRE LUTTE autant que la mienne ! et c'est de votre influence et de vos votes que vous pouvez le mieux m'aider.

DUNCAN McDONALD

Le candidat du peuple à la mairie

ASSEMBLEES CE SOIR

en faveur de M. McDonald aux endroits suivants :

A St-Henri, dans l'ancien hôtel de ville, 182 rue St-Jacques ; à St-Marie, salle municipale, 274 boulevard Monk ; à la Côte St-Paul, salle municipale, 35 avenue de l'Église.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. Chevrier, gérant-général.

Les élections municipales

occasionnent des dépenses d'impressions dans tous les quartiers de la ville.

NOUS INVITONS tous les comités, associations et agents électoraux à venir nous voir pour leur papeterie et leurs impressions. Nous sommes outillés pour les servir vite et bien.

Nos impressions portent l'ETIQUETTE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE.

Demandez nos prix. Appelez Main 7460. Notre représentant ira vous voir sur demande et vous fournira tous renseignements voulus.

LE DEVOIR

43, RUE S.-VINCENT.

AHUNTSIC-BORDEAUX

Pourquoi je sollicite votre vote ? C'est que j'ai travaillé pour VOUS depuis que j'ai l'honneur de vous représenter. J'ai fait beaucoup d'améliorations dans votre QUARTIER et j'ai procuré de l'ouvrage à tous ceux qui ont voulu travailler. UN MILLION (\$1,000,000) de piastres ont été dépensées pour le bénéfice de mes ELECTEURS, et j'ai assez de confiance en VOUS pour croire que vous approuverez celui qui n'a reculé devant aucune fatigue pour défendre les ouvriers.

DUNCAN McDONALD

Le candidat du peuple à la mairie

ASSEMBLEES CE SOIR

en faveur de M. McDonald aux endroits suivants :

A St-Henri, dans l'ancien hôtel de ville, 182 rue St-Jacques ; à St-Marie, salle municipale, 274 boulevard Monk ; à la Côte St-Paul, salle municipale, 35 avenue de l'Église.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. Chevrier, gérant-général.

LE DEVOIR

43, RUE S.-VINCENT.

GORDIEN MENARD
L'ami de l'ouvrier

LA VIE SPORTIVE

LE CHAMPION DU MONDE S'EST MONTRE SUPERIEUR

JESS WILLARD A TRIOMPHE DE FRANK MORAN, SAMEDI SOIR, AU MADISON SQUARE GARDEN, DE NEW-YORK, DANS UN COMBAT DE BOXE DE DIX RONDES. — LES PRELIMINAIRES.

Jess Willard a battu Frank Moran. Devant une foule de treize mille personnes, le champion du monde, a facilement écarté son adversaire, qui, cependant, fit preuve de beaucoup de résistance et de ténacité. Sur les dix rondes, Jess Willard en a gagné sept. Moran sortit vainqueur de la troisième aux points. Les honneurs de la huitième et de la neuvième furent partagés.

C'est n'est que très tard que se sont ouvertes les portes du Madison Square Garden. Et aussitôt, une foule monstre s'y est engouffrée. Quelques minutes après, toutes les galeries étaient noires de spectateurs. On y remarquait même quantité de femmes. Près de l'arène se tenaient John Sullivan, Bob Fitzsimmons, Jim Corbett, tous champions. Et dans les premières loges, J. F. Morgan, C. Vanderbilt, David Belasco, Enrico Caruso, et le maire Curley, de Boston, dont on s'est vu autant de monde au Madison Square Garden. Le nombre de billets vendus était tel qu'à la dernière heure, l'on dut construire des sièges supplémentaires. C'est ce qui explique pourquoi les portes ont été ouvertes si tard. On calcula approximativement que plus de 13,000 personnes ont assisté au match. A l'ouverture des portes, il restait encore quelques billets de \$25 à vendre. Les spectateurs s'en sont donné à cœur joie. Les préliminaires exigés par la loi n'ont créé aucun intérêt. Pendant tout le temps, la foule guetta l'arrivée des deux combattants.

Jess Willard fut le premier à gagner l'arène, accompagné de son gérant. Trois minutes plus tard, arriva Moran. Les deux combattants se donnèrent alors une franche poignée de mains. Les chronométrateurs étaient pour Moran, Geo. Considine; pour Willard, Harry Weiss, et pour le club, le docteur Muth.

A l'entente de Willard, Moran était tout nerveux. L'arbitre, Charley White, fit son entrée dans l'arène à 9.45. Les poids des deux adversaires furent officiellement connus. Moran pesait deux cent onze livres et demi et Willard deux cent cinquante neuf et demi.

Dans les préliminaires, l'assaut de Jimmy Murray, de New-York, et Charlie Greyball, de Chicago, se termina en faveur du premier, Greyball abandonnant la partie à la troisième ronde.

Bat. Levinsky battit "Jim" Savage à son aise dans un assaut de six rondes. C'était la vingtième rencontre de Levinsky pendant le mois de mars.

Le promoteur Rickard a déclaré, après la bataille, que les recettes avaient atteint le chiffre de \$151,254 et la part de la Commission de boxe de l'Etat de New-York a été de \$11,344.05. Les dépenses totales ont été de \$90,094.05. Les intéressés dans la promotion de ce combat s'attendent à réaliser des bénéfices nets de \$50,000. Moran a quitté l'arène en déclarant que son adversaire n'aurait pas montré autant d'audace si lui (Moran) n'avait pas mené la danse dès le départ. Willard n'a pas voulu donner d'interviews aux journalistes après le combat.

HISTORIQUE DE LA BATAILLE
PREMIERE RONDE

Willard frappe Moran à la figure. Celui-ci réplique par trois coups d'esquive son adversaire. Moran revient à l'attaque, touche Willard à la mâchoire, et en retour reçoit trois coups sur la figure. Moran veut se reprendre. Mais cher lui en coûte, il est atteint dans l'estomac. Revenant encore à l'attaque, il est fortement frappé à la figure, et se jette sur son adversaire. Furié, il se jette sur son adversaire. Mais celui-ci esquive les coups.

Une ronde pour Willard.

DEUXIEME RONDE

Willard est à l'attaque. Moran réussit cependant à faire bonne figure. Ce que voyant, Willard se met à sa poursuite, et le suit tout autour de l'arène. A la fin de compte, il le frappe au corps. Et juste comme le gong sonnait, Willard applique un maître coup à la figure de Moran.

Une ronde pour Willard.

TROISIEME RONDE

Willard frappe violemment Moran à l'estomac. Celui-ci essaie en vain d'atteindre son adversaire à la mâchoire. Willard frappe Moran autant de fois qu'il le semble vouloir. Moran réussit à frapper Willard tout comme le gong sonnait.

Une ronde pour Moran.

QUATRIEME RONDE

Grâce à deux "uppercuts", Willard atteint son adversaire à la figure, puis au corps. Moran prend sa revanche en frappant Willard à la mâchoire. Pendant qu'il se défend avec sa gauche, Willard applique un maître coup à la figure de Moran.

Une ronde pour Willard.

CINQUIEME RONDE

Willard, toujours grâce aux "uppercuts", frappe son adversaire à la mâchoire. Moran essaie en vain d'atteindre Willard. A la fin, cependant, il réussit à l'acculer à la corde. Willard prend sa revanche en administrant un formidable

coup de poing sur l'oeil gauche de son adversaire. Moran se retire toujours, suivi par Willard.

Une ronde pour Willard.

SIXIEME RONDE

Willard se rue sur Moran, et l'assaille de coups à droite et à gauche. Moran frappe son adversaire à la mâchoire grâce à un brillant "uppercut". Willard se revanche en atteignant l'oeil de Moran par une gauche, puis consulte la mâchoire par un "uppercut". Lorsque le gong sonne, Moran se sauve.

Une ronde pour Willard.

SEPTIEME RONDE

Willard se lance contre Moran, et le terrasse dans tous les coins. Sous cette avalanche, Moran ne peut se défendre. Il passe son temps dans des prises de corps. Le sang coule à flots sur sa poitrine. Willard se bat avec sang-froid. Il cherche à entrainer son adversaire dans la lutte. White avertit Moran de ne plus enfreindre les règles du match. Moran attrape Willard à la mâchoire, et se défend très étourdiment.

Une ronde pour Willard.

HUITIEME RONDE

Willard frappe continuellement Moran de sa gauche à la figure. Les spectateurs sont au comble de l'excitation. Moran saigne de plusieurs blessures à la figure. Il réussit à porter deux coups de droite à la mâchoire de Willard. Et le champion paraît très éssouffé lorsqu'il retourne à son coin. Les honneurs sont partagés dans cette ronde.

NEUVIEME RONDE

Moran, dès le son de la cloche, se lance contre son adversaire et lui porte des coups de droite et de gauche. Willard se sert constamment de sa gauche. Moran porte de nouveau deux coups à la mâchoire du champion, exploitant qu'il répète presque aussitôt. Willard porte un crochet de droite dans les côtes de Moran. Un "uppercut" de gauche fait perdre l'équilibre à Moran. Ce dernier frappe à la mâchoire et Willard lui applique un "uppercut". Les honneurs sont partagés dans cette ronde.

DIXIEME RONDE

Les deux adversaires se donnent une poignée de mains au commencement de cette ronde. Willard se sert presque exclusivement des "jab" de gauche. Moran porte un coup de droite à la mâchoire de son adversaire, coup qui est suivi d'une gauche au corps. Willard martelle Moran de sa droite et de sa gauche. Ce dernier, cependant, fait preuve de beaucoup de résistance. Willard applique un "uppercut" à la figure de Moran puis à son corps. Moran porte un coup de droite et de gauche à la mâchoire et Willard lui rend sa monnaie, et le match se termine à l'avantage de Willard.

AU TOURNOI DE TOLEDO

Les clubs La Royale et Strachan, de la classe "A", de la Montreal Bowling Association, sont partis hier matin pour Toledo, Ohio, où ils représenteront la ville de Montréal dans le tournoi de quilles annuel de l'American Bowling Congress. Voici les résultats obtenus jusqu'à date par les équipes qui concourent dans ce tournoi :

Équipes de 5 hommes

Commodore Barrys, Chicago, 2,905
Riebis, Columbus, 2,895
Wittmans, Detroit, 2,892
Journals, Detroit, 2,879
Jose Gomez, Chicago, 2,864
Capitol Alley Five, Indianapolis, 2,863
Schmidts, Saint-Paul, 2,850
El Roi Tans, Chicago, 2,830
Cooksey's Specials, Ft. Wayne, 2,820
Overlands, Chicago, 2,817

Équipes de 2 hommes

Thoma-Martin, Chicago, 1,279
Faetz-Hildebrandt, Chicago, 1,273
Harkender - Bochnerman, Ft. Wayne, 1,273
W. G. Dernbach, Chicago, 1,266
Hatch-Nelson, Racine, 1,261
Hunter-Hendricks, Grand Rapids, 1,252
Kalsch-Froeming, Detroit, 1,250
Geller-Gorleski, Grand Rapids, 1,238
Blouin-Rolfe, Chicago, 1,230
Snyder-Wilson, Erie, 1,229
Ender-Wilson, Erie, 1,229

Individuelles

F. Shaw, Chicago, 685
B. Hueman, Cincinnati, 683
R. Rayld, Chicago, 681
H. Steers, Chicago, 674
C. Thies, Cleveland, 672
J. Pritchett, Indianapolis, 670
W. Drecher, Rockford, 667
E. Shepherd, Kansas City, 667
S. Ardolino, New Haven, 666
E. C. Balz, Columbus, 661

Vous le savez ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

LES CONTRATS APPROUVES PAR LE SECRETAIRE

New-York, 27. — Les contrats suivants des clubs de l'Internationale ont été approuvés par le secrétaire Farrell :

Avec Toronto. — Frank Z. Lyons, Edwin Mahoney, William S. Corbett, Fred. Herbert, H. J. Brackett, Martin Beckir, W. J. Kelly, Hugh McQuillan.

Avec Richmond. — Wyatt Lee, Henry Eibel, Frank McDermott, John Verhout, Michael Keilher, G. M. Wilson, Joseph Gleason, Gilmer Thompson, John Campbell, Edwin T. Burke, Frank Jarman, Harry O'Donnell, Al. W. Burch, W. E. Bankston, Lorin Solon, Fred. Zinnell, Charles Worstbauer, W. E. Maples.

Avec Providence. — D. J. Mulrennan, Ray Powell.

Avec Rochester. — C. L. Wanamaker, Desmond Beatty.

Avec Baltimore. — Joel P. Sherman.

Avec Newark. — Thomas Doyle, Léo D. Callahan, Walter Smallwood, Léo Wiltterstaetter.

Avec Montreal. — D. P. Howley, Arthur D. Muddell, Léon J. Cadore, Fred. J. Wilder, Albin Galsford, Calvin V. Smith, Donald Smith, Russell, H. Holmes, William A. Tamm, A. Tyson, Lester Channell, George Jackson, James L. O'Neill, Malcolm J. McDonald.

Avec la Ligue Internationale. — Arbitres : A. J. Cleary, William B. Carpenter, John B. Freeman, Robert Hart, Scott E. Chestnutt, W. E. Bransfield, Thomas H. Keenan, E. S. Handiboe.

SHERBROOKE FERA PARTIE DE LA PROVINCIALE

Sherbrooke, 27. — L'équipe du 54ème régiment, champion des Cantons de l'Est depuis trois années consécutives, a reçu l'invitation du club de Québec, de la Ligue Provinciale, d'aller faire valoir ses talents sur les allées de la vieille capitale. La Ligue Provinciale est composée des clubs de Montréal, des Trois-Rivières, de Québec et de Lévis.

Un début de l'organisation, Sherbrooke avait été invité d'y prendre part, mais aucune équipe de notre ville ne se sentait de taille même de se défendre hardiment contre ces équipes étrangères. Le temps est enfin arrivé où nous aurons l'avantage de voir nos concitoyens se mesurer avec les clubs de la province et nous sommes certains qu'ils donneront du fil à retordre au club de Québec prochainement. Comme ce voyage nécessite de fortes dépenses, plusieurs sportsmen admirateurs de l'équipe ont promis leur concours pour aider à défrayer les dépenses du voyage. Nous espérons et sommes convaincus que cette équipe de Canadiens-français saura représenter le championnat de la province. Nous souhaitons à nos vaillants joueurs tout le succès qu'ils méritent.

LAMBERT CONTRE ACHILLE RAYMOND

La première joute de détail pour les honneurs de la première place dans le tournoi de billard handicap pour les habitués des salles du Club Athlétique Canadien sera jouée ce soir entre Lambert et Raymond et cette joute promet d'être très intéressante et contestée.

Raymond tient à prendre une revanche pour la défaite subie aux mains de Lambert le 20 mars dernier mais ce dernier est confiant de pouvoir infliger une nouvelle défaite à son adversaire. Quel que soit le résultat de cette rencontre la partie sera sûrement contestée et tous les amateurs du tapis vert devraient assister à cette joute qui commencera à 8 heures 30.

FAITS-MONTREAL

LE PILLAGE DES TELEPHONES PUBLICS

UN HOMME ROSENBERG EST CONDAMNE PAR LE JUGE LANCTOT A SEPT ANS DE PENITENCIER.

Le juge Lanctôt avait condamné à dix ans de pénitencier, samedi matin, le nommé Charles Rosenberg, voleur de profession, récidiviste et ancien forçat, qui, depuis trois mois, s'était fait un jeu de défoncer et de piller les boîtes de perception des téléphones publics dans une vingtaine de restaurants et hôtels de la ville.

Mais avant d'apposer sa signature à la sentence, le juge, cédant aux instances de deux amis de Rosenberg, qui voulaient changer sa peine en prison à vie, revint sur sa décision et réduisit de trois ans la sentence du prévenu; mais il s'opposait fortement au changement de plaidoirie.

Il est temps de sévir, a dit le juge, contre ces bandits professionnels qui ne négligent aucune occasion de dévaliser le public, et qui se moquent de la police, tant qu'elle n'a pas réussi à les pincer. De leur conduite passée apparaît tout l'odeur de leurs appels réitérés à la clémence de la loi. La justice doit se montrer sévère envers de tels criminels, conclut le juge Lanctôt, parce qu'elle doit protéger le public.

ENFANT BLESSE

Un amas de glace glissé d'un toit est tombé sur Sadie Leiber, âgée de sept ans, et demeurant chez ses parents, au No 585 rue S.-Dominique. L'enfant tomba privée de connaissance et à son arrivée à l'hôpital on s'aperçut qu'elle souffrait d'une fracture du crâne.

Son état est critique et elle devra subir une opération.

JAMBRES BRISEES

Victor Lafontaine, 30 ans, pompier au service du Pacifique Canadien, a eu les jambes brisées hier matin, entre un banc de neige et les marches d'un tender. Le pompier se tenait sur les marches du tender et ne remarqua pas le banc de neige jusqu'à ce que ses jambes aient été pressées sur les marches par la neige. L'ingénieur arrêta sa locomotive en moins de quinze pieds et trouva le pompier impuissant à se mouvoir. Lafontaine a été transporté à l'hôpital Western. Quoique les deux jambes aient été atteintes, il n'y a pas eu d'os de briser.

LA SERIE MONDIALE

La série de parties pour la coupe Stanley, commencée lundi dernier, se terminera-t-elle demain soir? Le Canadien a maintenant deux victoires à son actif et paraît bien déterminé à triompher de nouveau demain soir. Les joueurs du Bleu-Blanc-Rouge sont impatients de finir la série et de conquérir la coupe Stanley et le titre de champion du monde. La confiance est plus grande que jamais dans le camp du Canadien et l'on peut s'attendre à voir les champions de l'Est se lancer à l'attaque mardi soir avec une énergie irrésistible. Il est certain que la défaite de samedi soir a démoralisé le Portland et que le Canadien devrait l'emporter demain.

LE CANADIEN A DOUBLE LES POINTS CONTRE PORTLAND

LE BLEU-BLANC-ROUGE A REMPORTE LES HONNEURS DE LA TROISIEME JOUTE POUR LE CHAMPIONNAT MONDIAL AU HOCKEY, EN BATTANT LES AMERICAINS, PAR 6 A 3, SAMEDI SOIR.

Le Canadien a remporté sa 2e victoire dans la course au championnat mondial. Il a défait Portland, samedi soir, à l'Arena, par un résultat de six à trois. Le Canadien a eu le dessus continuellement, malgré tous les efforts du Portland pour vaincre.

L'assistance était considérable, pas une seule place était libre. Un grand nombre de dames dans les loges exhibaient les derniers modèles de chapeaux printaniers. Pour la première fois peut-être on a vu des spectatrices à une joute de hockey, coiffées de chapeaux de paille.

La joute a été particulièrement intéressante et rapide du commencement à la fin. Portland, malgré sa défaite, a fait une belle lutte.

Chaque équipe a compté un point dans la première période. Portland a eu la première période en sa faveur, mais une série de belles passes en compagnie de Tobin. Pitre a compté dix minutes plus tard pour Canadien, sur une passe de Corbeau. Pitre a tiré alors à plus de trente pieds des buts. Le jeu, dès cette période de début a été très rapide. L'avantage, malgré sa blessure récente, s'est fait remarquer par des courses vertigineuses, jusqu'à accomplir une compagnie de Pitre.

Le Canadien a pris l'avantage d'un point au cours de la seconde période, Portland en comptant deux et lui trois. Poulin fut le premier à compter. Johnson, de Portland, suivit son exemple. Arbour, en moins de trente secondes, donna l'avantage au Canadien, et Pitre augmenta cet avantage trois minutes plus tard. Quelques minutes avant la fin cependant, Tobin a compté pour Portland. Le jeu a été aussi rapide, plus rapide même au cours de la seconde période. Harris et Oatman se sont distingués particulièrement, du côté de Portland.

La troisième période a été marquée par une joute de "flat puck" générale. Les aspirants champions du monde au hockey ont réalisé des prétentions au championnat mondial de la boxe? Le tout a commencé par une agression non motivée de Johnson sur Lalonde, puis ensuite de Oatman sur McNamara. La mêlée fut générale, et la

partie a été interrompue pendant cinq minutes. Lalonde et Johnson ont été expulsés pour la différence de la joute.

Le jeu a été excessivement rapide dans cette période. Jusqu'à la dix-septième minute, aucun point ne fut compté. Progers a commencé et Pitre l'a imité deux minutes plus tard. Portland, malgré tous ses efforts, n'a pu compter dans cette période. Le résultat final a été de 6 à 3 en faveur du Canadien.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

Canadien Bats Murray
Vézina Points Irvine
McNamara Points Gallison
Corbeau Converts Harris
Arbour Avants Oatman
Lalonde Avants Tobin
Pitre Avants

Substituts — Canadien : Progers, Roman, Berlinguette, Poulin et Laviolette; Portland : Barbour, Dundardale, Uksila.

Arbitre : Harvey Pulford; assistant : J. Brennan.

Juges des buts : Ernie Russell et Riley Hern.

Chromométrateur : P. Y. Foster.
Phénomètre : Cooper Smeaton.
Compteur : O. Pilon.

SOMMAIRE

Première période

1-Portland, Harris . . . 5.00
2-Canadien, Pitre . . . 10.00

Deuxième période

3-Canadien, Poulin . . . 2.00
4-Portland, Johnson . . . 5.00
5-Canadien, Arbour . . . 0.30
6-Canadien, Pitre . . . 0.30
7-Portland, Tobin . . . 3.00

Troisième période

8-Canadien, Progers . . . 17.00
9-Canadien, Pitre . . . 2.00

CLASSEMENT DES SERIES MONDIALES

G. P. Pr Ctre
Canadien . . . 2 1 8 6
Portland . . . 1 2 6 8

Prochaine partie mardi, 28 mars, à l'Arena.

LE Dr J. H. BELAND EST ELU PRESIDENT

L'UNION CANADIENNE A TENU SON ASSEMBLEE ANNUELLE SAMEDI DERNIER. — DES RAPPORTS SATISFAISANTS ONT ETE PRESENTES. — L'ELECTION DES OFFICIERS.

L'Assemblée annuelle de l'Union Canadienne des Raquetteurs a eu lieu samedi soir, au No 250 rue Amherst, sous la présidence de M. Valerand, alors que les clubs affiliés à cette organisation étaient pour la plupart représentés.

Les officiers et les délégués ont procédé en hommes d'affaires, et la plus parfaite harmonie n'a cessé de régner durant toute la réunion.

Le président Valerand a présenté son rapport annuel et il en fut ainsi de M. P. J. Majeau, secrétaire-trésorier. Ces deux rapports reçurent l'approbation de l'assemblée et des remerciements ont été adressés à ces deux officiers.

Les articles parus dans le "Sorelois" et le "Reveil" ont été commentés et réfutés, et plusieurs résolutions ont été adoptées. Les résolutions faites par les auteurs de ces articles. Faisant suite à la discussion, M. Arthur Lamallice, premier président et fondateur de l'Union Canadienne, dans un discours très spirituel, fait l'historique de l'Union Canadienne des Raquetteurs, et explique les raisons pour lesquelles les clubs de Québec se sont retirés de cette belle organisation qui est la plus belle et la plus prospère du genre.

Les délégués des clubs en dehors de Montréal, entre autres MM. Lusier, N.P., du club Champlain de Saint-Jean, et Delisle, de l'A. C. de Joliette, portèrent la parole pour assurer l'Union que leurs clubs respectifs étaient satisfaits d'être affiliés à cette organisation et qu'ils n'avaient aucun reproche à adresser à l'Union. Leurs paroles furent saluées par des applaudissements prolongés.

Plusieurs autres questions très importantes furent discutées et des avis de motion furent adoptés, après quoi l'on procéda au choix des officiers pour le prochain terme avec le résultat suivant :

Président, Dr J. H. Beland, Trois-Rivières.

1er vice-président, M. A. Meunier, Le Beaucaire.

2ème vice-président, M. P. J. Majeau, Le Montargis.

Secrétaire-trésorier, M. A. Racicot, Le National.

Directeurs : le notaire J. A. Lusier, S.-Jean; C. O. Biron, Sherbrooke; W. Butler, Winnipeg; J. Delisle, Joliette; M. Laframboise, S. Hyacinthe.

Le policier Bacon a été assailli hier après-midi, en opérant l'arrestation d'un Polonais du nom de Mike Narucki. Bacon fut enfoncé dans la maison où se trouvait le Polonais, et il eut à se défendre contre deux ou trois complices de Narucki, jusqu'à ce qu'une escouade de policiers enfonçât la porte et vinrent le délivrer.

Comme résultat, Mike Narucki et Luke Murek, ses complices, furent arrêtés et comparu en Cour du recorder ce matin. Les deux accusés ont protesté de leur innocence et le procès a été remis à plus tard.

Is pourrout jouir de leur liberté, moyennant deux cautions de \$5 chacune, plus un dépôt personnel de \$25.

LA MAIRIE

LE CHAMPION DES OUVRIERS?

LE COMMISSAIRE McDONALD PREND A PARTI LE MAIRE MARTIN, QUI SE DECLARE A TOUT PROPOS, MAIS SANS JAMAIS L'ETRE, LE DEFENSEUR DES TRAVAILLEURS.

Le commissaire McDonald a parlé samedi soir devant des auditeurs attentifs d'abord dans le quartier S.-Louis, angle des rues Sanguin et Roy, puis dans le quartier Duvernay, dans la salle de la Casquette, sur l'avenue Mont-Royal. Il a expliqué pourquoi il avait donné son appui à un autre commissaire dans l'expropriation de la rue Drolet pour que celui-ci l'aide en retour à empêcher le projet d'accord du tramway de passer à moins que ce ne fût sur une base juste et raisonnable.

Comme des opposants parlaient des autobus, M. McDonald se contenta de faire remarquer qu'il avait donné des explications à ce sujet le samedi précédent mais que si quelqu'un en désirait de nouvelles, il était encore prêt à en donner. Comme personne ne réclamait plus, il passa outre et s'en prit au maire Martin qui, dit-il, n'a pas agi en

maire, mais en homme qui veut ramasser de l'argent. Il fait allusion à la convocation des sans-travail sur le Champ de Mars et déclare que ces gens, à qui pour se faire comprendre le maire Martin eût dû parler toutes sortes de langues autres que le français ou l'anglais, prennent l'argent des ouvriers canadiens qui croient de faire à la maison ce qu'ils veulent.

Dans le cours de l'après-midi d'hier, M. Martin a été le champion des travailleurs, M. McDonald fait ressortir la réduction de 25% proposée par lui sur les salaires des employés municipaux.

Au cours de l'assemblée le commissaire Giroux se présenta à la salle de la Casquette et fut invité par M. McDonald à prendre place sur l'estrade. Le commissaire McDonald tint hier deux autres assemblées : l'une à Villars à l'issue de la messe, l'autre dans l'après-midi à Ahuntsic à la salle Latendresse.

M. MARTIN

Comme il l'a dit lui-même à ses auditeurs, c'était hier soir, la vingtième assemblée électorale du maire Martin. Il en avait tenu trois dans le cours de la journée et une le soir précédent.

Samedi soir, le maire a porté la parole à la salle Saint-Charles, dans le quartier Saint-Gabriel, devant un auditoire estimé à 1,100 personnes.

Dans le cours de l'après-midi d'hier, M. Martin a tenu une première assemblée à la salle municipale de Côte Saint-Paul, où il y avait 500 personnes, puis il s'est rendu au nord de la rue Saint-Laurent pour parler à un auditoire israélite. Environ 100 personnes assistaient à cette dernière assemblée.

Enfin, hier soir, le maire s'adressait aux électeurs de Sainte-Cunégonde, réunis en très grand nombre dans la salle municipale, sous la présidence de MM. Thibault et A. Legault.

Le maire a répété avec quelques retouches, partout où il a parlé, son discours électoral. Il s'est attaqué furieusement à ses deux adversaires. Au commencement de la campagne, M. Martin en avait surtout à M. McDonald, mais, maintenant, M. Lapointe, qui devient de jour en jour un adversaire beaucoup plus dangereux que M. McDonald, doit aussi subir sa bonne part de reproches et de critiques.

Après l'attaque continue contre le Bureau des commissaires et la Ligue des Citoyens et la relation des expropriations scandaleuses, le maire s'est attaché à démontrer que ce n'est pas de sa faute si la ville se trouve dans l'état actuel; qu'il avait eu à traverser la crise la plus terrible "qui a marqué le règne d'un maire" et que l'administration précédente à la sienne avait augmenté la dette municipale de quarante millions.

Le maire s'est élevé avec force contre les capitalistes et les journaux qui, dit-il, ont l'audace de vouloir faire peser sur ses épaules la responsabilité de la situation actuelle.

M. LAPOINTE

M. Lapointe, à chacune des assemblées qu'il a tenues depuis samedi, en faveur de sa candidature à la mairie, s'est demandé ce qui a bien pu inspirer à M. le maire Martin de le traiter lui, M. Lapointe, de candidat des couillards à la mise en nomination.

Le concurrent de M. Martin, fait preuve d'une activité, qui comme il le dit lui-même, prouve bien que le maire a tort de le croire malade, a porté la parole, samedi soir, dans les quartiers Delormier et Hochelaga. Dimanche, il a fait l'exposé de son programme à la ville Emari et à la salle Prince-Arthur, devant les électeurs israélites, à la Ville-Émaré et finalement, hier soir, à la salle du marché Saint-Jean-Baptiste.

M. Lapointe exécute, en quelques

Germaine MANNY

LE 6 AVRIL A LA SALLE DU WINDSOR

Billets chez Archambault.

phrases, suivant son usage. M. McDonald ne peut comprendre que celui-ci s'obstine à rester sur les rangs. Il est le candidat d'un journal à double édition et d'un petit groupe de "promoteurs".

Puis M. Lapointe se met à démasquer ce qu'il appelle les frasques de Médéric. Il montre celui-ci

donne des résultats très satisfaisants. Des milliers de volumes et de brochures ont été recueillis.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE IL FAUT TUER

LE "SUSSEX" A ETE TORPILLE

CE VAISSEAU ANGLAIS A ETE COULE PAR UN SOUS-MARIN ENNEMI DANS LA MANCHE VENDREDI DERNIER. — ON ESTIME LES PERTES DE VIE A CINQUANTE.

Paris, 27. — Le ministère de la Marine, dans un communiqué officiel publié samedi soir, déclare que le "Sussex" a été torpillé et évalué les pertes de vies à cinquante.

Le texte du communiqué dit : "Le vaisseau anglais "Sussex" portant environ 380 passagers fut torpillé dans la Manche, le 24, par un sous-marin ennemi.

"Le capitaine vit une torpille à environ cent mètres sur le côté du navire et immédiatement manœuvra pour l'éviter, mais le vaisseau fut frappé dans la partie avant, qui fut détruite.

"Le vaisseau se maintint tout de même à flot. La chute du mât détruisit une partie de l'antenne du télégraphe ; de plus, après qu'un fil aérien eut été improvisé, l'opérateur, par erreur, donna un point inexact, ce qui déstabilisa les torpilleurs et les vaisseaux de sauvetage, et retarda l'arrivée des secours.

"Le vaisseau patrouille "Marie-Thérèse" manœuvra pour trouver le vaisseau en détresse et ramena la plupart des passagers à Boulogne. D'autres furent transportés en Angleterre par des torpilleurs anglais qui arrivèrent sur la scène du désastre en même temps que le "Marie-Thérèse".

"Le "Sussex" fut renorqué à Boulogne par un vapeur de ce port, et est maintenant en sûreté.

"Malheureusement, l'explosion et le commencement de panique firent quelques victimes parmi les passagers.

Le capitaine Mouffet, plusieurs officiers, un certain nombre de passagers affirmèrent qu'il n'y a pas de doute que le navire a été torpillé, la torpille a été aperçue à une distance de 100 mètres, sans qu'on pût l'éviter.

Les dépositions de quelques Américains qui sont arrivés à Paris furent prises par l'ambassade, et elles seront envoyées à la secrétaire d'Etat, à Washington.

D'après la teneur générale des dépositions, le "Sussex" fut torpillé sans avertissement par un sous-marin. La plupart des victimes sont, dit-on, des femmes et des enfants.

Le "Sussex" en dépit du trou de son avant, put se rendre à Boulogne. Environ cinquante passagers sont arrivés à la gare du Nord, à Paris, à 12 heures 15, samedi après-midi. Plusieurs d'entre eux avaient des bagages.

À la station, un Américain dit qu'il a vu une torpille venant sur le "Sussex". Il ajouta :

"Il n'y eut point d'avertissement de la part du sous-marin. Le "Sussex", après avoir été frappé, lança des signaux de détresse. En dix minutes 10 torpilleurs anglais avaient répondu à l'appel et nous venaient en aide."

C'EST UN DEFI AUX ETATS-UNIS

Londres, 27. — Les derniers chiffres publiés à Londres, ce matin, disent que 102 personnes manquent à l'appel, y compris 5 Américains.

Les commentaires éditoriaux des journaux de Londres, de ce matin, évaluent longuement l'attitude probable des Etats-Unis. Le "Daily Chronicle" remarque :

"La politique maritime allemande est exactement ce qu'elle était quand le "Lusitania" fut coulé.

Dix mois de négociations entre Washington et Berlin ne l'ont pas fait changer d'un iota et les échanges diplomatiques n'ont jamais été pour l'Allemagne qu'un masque et un prétexte.

Aucun défi plus direct et plus audacieux n'a jamais été lancé par une nation à une autre que celui que l'Allemagne lance maintenant aux Etats-Unis. Selon que les Etats-Unis le relèveront ou le laisseront tomber, le monde et tous les belligérants sauront désormais clairement de quel côté se range le plus grand état qui fut resté neutre jusqu'à présent."

ANXIETE A WASHINGTON.

Washington, 27. — Le président Wilson et le secrétaire d'Etat Lansing attendent avec anxiété des informations précises sur le naufrage du vapeur "Englishman" et sur l'explosion du "Sussex" ; ces informa-

CONFERENCE DES ALLIES

LES REPRESENTANTS DE LA QUADRUPLE ENTENTE SE SONT REUNIS CE MATIN A PARIS, POUR DISCUTER LA SITUATION MILITAIRE. — SEANCE DE CET APRES-MIDI.

Paris, 27. — La conférence des Alliés, la plus importante qu'il y ait eu depuis le commencement des hostilités, s'est ouverte ce matin dans le grand salon du ministère des affaires étrangères, où des diplomates ont déjà tenu plusieurs autres réunions historiques. Aucune réunion précédente n'a vu cependant pareil concours de sommités mondiales de l'armée et de la diplomatie.

La première séance aura trait à la situation militaire. Il est probable que le général Joffre, lord Kitchener, le général Haig, le comte Cadorna, le général de Castelnau et le général Bolognesi, le nouveau ministre de la guerre de France, porteront la parole. Les délégués s'assembleront sous la présidence de M. Driand. Ce sont les premiers ministres de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Belgique, de la Serbie, sir Edward Grey et lord Kitchener, le général Haig, le commandant en chef du corps expéditionnaire anglais en France, les généraux Joffre et Cadorna, M. Iswolsky, ministre des relations étrangères de Russie, le général Glinzky, aide-de-camp du tsar, l'ambassadeur japonais à Paris et le prince Alexandre de Serbie.

SUR LES TALONS DU BANDIT VILLA

LA CAVALERIE AMERICAINE POURSUIT LE BANDIT ET SA BANDE.

El Paso, 27. — La poursuite de Villa s'est traduite aujourd'hui par une course entre la cavalerie américaine et les bandits en fuite sur leurs rapides poney mexicains. Le seul espoir dans cette chasse est que les bandits soient mis à bout par la fin et l'épuisement de leurs poney. On sait que Villa est pressé que à bout de vivres et de munitions et les chevaux morts qu'on rencontre sur le chemin prouvent sa fuite désespérée.

S'il arrive à se mettre en sûreté dans la Sierra Tara Humare, la tâche sera des plus difficiles. Le navire est habité par les Indiens Tara Humare, une des tribus les plus remarquables du Mexique.

Les nouvelles les plus symptomatiques qui soient arrivées de la frontière depuis que la poursuite de Villa a commencé, sont contenues dans une dépêche arrivée du front hier, qui dit que la moitié de la garnison caravanes de Namiempia a disparu et qu'on est convaincu que la plus grande partie a rejoint Villa. Le fait que ces nouvelles sont passées par la censure est regardé comme significatif ici où toutes les rumeurs de l'intérieur s'accroissent à dire qu'il y a dissémination dans les troupes de Carranza.

On accorde également une grande attention à la situation à Durango et à Coahuila. Il ne semble pas douteux que les forces de Villa ont fait de bonnes recrues dans ces deux Etats. La fuite des femmes et des enfants de Durango et de Torreón donne grande élan aux récits parvenus ici disant que Canuto Rey, chef villista à Coahuila, menace sérieusement Torreón et qu'il a récemment reçu de gros renforts des troupes de Carranza.

On accorde également une grande attention à la situation à Durango et à Coahuila. Il ne semble pas douteux que les forces de Villa ont fait de bonnes recrues dans ces deux Etats. La fuite des femmes et des enfants de Durango et de Torreón donne grande élan aux récits parvenus ici disant que Canuto Rey, chef villista à Coahuila, menace sérieusement Torreón et qu'il a récemment reçu de gros renforts des troupes de Carranza.

On accorde également une grande attention à la situation à Durango et à Coahuila. Il ne semble pas douteux que les forces de Villa ont fait de bonnes recrues dans ces deux Etats. La fuite des femmes et des enfants de Durango et de Torreón donne grande élan aux récits parvenus ici disant que Canuto Rey, chef villista à Coahuila, menace sérieusement Torreón et qu'il a récemment reçu de gros renforts des troupes de Carranza.

On accorde également une grande attention à la situation à Durango et à Coahuila. Il ne semble pas douteux que les forces de Villa ont fait de bonnes recrues dans ces deux Etats. La fuite des femmes et des enfants de Durango et de Torreón donne grande élan aux récits parvenus ici disant que Canuto Rey, chef villista à Coahuila, menace sérieusement Torreón et qu'il a récemment reçu de gros renforts des troupes de Carranza.

RUEE PROCHAINE EN MACEDOINE

Athènes, 26, via Paris, 27. — Suivant des dépêches de Salonique, les opérations de la frontière qu'on avait regardées jusqu'ici comme un simple sondage effectué par les Allemands et les Bulgares, prennent maintenant l'aspect d'une attaque générale contre les positions avancées des Alliés. De part et d'autre, on se prépare à l'artillerie lourde. Dans les cercles militaires et diplomatiques

M. R. OUMET OUVRE SON COMITE

M. Raphaël Oumet a ouvert un comité à 525 S.-Catherine Est, angle S.-Timothée. Tous les électeurs sans distinction sont cordialement invités.

M. Oumet tiendra sa première assemblée mardi soir à la salle de l'Assistance publique. On entend de grands orateurs de talent.

La candidature de M. Oumet a reçu l'appui de l'Association de fermeture de bonne heure.

DEUX NAVIRES DES ALLIES SONT COULES

Londres, 27. — Le vapeur français "Hébé", d'un déplacement de 1,494 tonnes, le vapeur anglais "Gerne" et le "Khartoum", de Hull, Angleterre, ont été coulés. On a opéré le déchargement des équipages de "Hébé" et du "Gerne". On a sauvé deux hommes d'équipage du "Khartoum", mais on craint que les 9 autres n'aient péri.

Les Lloyd's rapportent que la destruction du vapeur anglais "S.-Cecilia" annoncée hier provient d'une mine. Ce navire transportait une cargaison générale de Portland, Maine.

CONFERENCE DES ALLIES

LES REPRESENTANTS DE LA QUADRUPLE ENTENTE SE SONT REUNIS CE MATIN A PARIS, POUR DISCUTER LA SITUATION MILITAIRE. — SEANCE DE CET APRES-MIDI.

Paris, 27. — La conférence des Alliés, la plus importante qu'il y ait eu depuis le commencement des hostilités, s'est ouverte ce matin dans le grand salon du ministère des affaires étrangères, où des diplomates ont déjà tenu plusieurs autres réunions historiques. Aucune réunion précédente n'a vu cependant pareil concours de sommités mondiales de l'armée et de la diplomatie.

La première séance aura trait à la situation militaire. Il est probable que le général Joffre, lord Kitchener, le général Haig, le comte Cadorna, le général de Castelnau et le général Bolognesi, le nouveau ministre de la guerre de France, porteront la parole. Les délégués s'assembleront sous la présidence de M. Driand. Ce sont les premiers ministres de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Belgique, de la Serbie, sir Edward Grey et lord Kitchener, le général Haig, le commandant en chef du corps expéditionnaire anglais en France, les généraux Joffre et Cadorna, M. Iswolsky, ministre des relations étrangères de Russie, le général Glinzky, aide-de-camp du tsar, l'ambassadeur japonais à Paris et le prince Alexandre de Serbie.

LE NAUFRAGE DU "MINNEAPOLIS"

CE NAVIRE A ETE COULE, MER-CREDI, PAR UN SOUS-MARIN.

Marseille, 27. — Au dire de M. Bibby, capitaine du "Leicestershire", le "Minneapolis" un sous-marin a coulé, mercredi, le vapeur anglais "Minneapolis", dans la Méditerranée.

Le capitaine a reçu un appel au secours du "Minneapolis" disant que le vapeur avait été torpillé et était en train de couler.

Le "Leicestershire" a filé à toute vitesse vers le "Minneapolis", mais est arrivé trop tard, ce dernier ayant sombré. Le capitaine ignore ce qu'il est advenu de l'équipage.

Le "Minneapolis" déplaçait 13,543 tonnes et appartenait à la Atlantic Transport Company. Avant la guerre, il faisait la navette entre Londres et les ports américains. Le gouvernement l'avait probablement réquisitionné.

Londres, 27. — On annonce que 11 personnes ont été tuées au cours de la destruction du "Minneapolis".

JOUERS DE FAN-TAN

Le juge Leet a entendu ce matin la cause de Hum Pung et de vingt-sept autres Chinois, accusés d'avoir tenu et fréquenté une maison de jeu au No 48 rue Lagache. C'est le 13 février dernier que les détectives ont fait une descente à Péta-bissement de Hum Pung et qu'ils ont trouvé une trentaine de célestes, attroupés autour de plusieurs tables de "fan-tan". La plupart d'entre eux y dépensaient le plus clair de leurs revenus ; et c'est à la suite de plaintes reçues de la part des notables chinois du quartier que la descente et l'arrestation eurent lieu. Une multitude d'instruments de jeu ont été saisis.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

RUEE PROCHAINE EN MACEDOINE

Athènes, 26, via Paris, 27. — Suivant des dépêches de Salonique, les opérations de la frontière qu'on avait regardées jusqu'ici comme un simple sondage effectué par les Allemands et les Bulgares, prennent maintenant l'aspect d'une attaque générale contre les positions avancées des Alliés. De part et d'autre, on se prépare à l'artillerie lourde. Dans les cercles militaires et diplomatiques

M. R. OUMET OUVRE SON COMITE

M. Raphaël Oumet a ouvert un comité à 525 S.-Catherine Est, angle S.-Timothée. Tous les électeurs sans distinction sont cordialement invités.

M. Oumet tiendra sa première assemblée mardi soir à la salle de l'Assistance publique. On entend de grands orateurs de talent.

La candidature de M. Oumet a reçu l'appui de l'Association de fermeture de bonne heure.

DEUX NAVIRES DES ALLIES SONT COULES

Londres, 27. — Le vapeur français "Hébé", d'un déplacement de 1,494 tonnes, le vapeur anglais "Gerne" et le "Khartoum", de Hull, Angleterre, ont été coulés. On a opéré le déchargement des équipages de "Hébé" et du "Gerne". On a sauvé deux hommes d'équipage du "Khartoum", mais on craint que les 9 autres n'aient péri.

Les Lloyd's rapportent que la destruction du vapeur anglais "S.-Cecilia" annoncée hier provient d'une mine. Ce navire transportait une cargaison générale de Portland, Maine.

LES MICROBES

Tout corps organique, animal ou végétal, s'altère et pourrit, dès qu'il n'a plus la vie. Ce sont des microbes qui travaillent et le décomposent. Pour conserver la substance il faut tuer les microbes. Dans la chair, on les tue par la cuisson, dans les plantes, par la fermentation. Jusqu'ici on a mis le tabac canadien sur le marché avec ses microbes ; il était aigre et moississant, surtout au printemps. Ce n'était pas lui rendre justice. Comme le vin, la bière et le Havana exquis, le tabac canadien ne peut obtenir toute sa saveur que par la fermentation. Nous lui faisons subir une fermentation complète, qui le rend doux, inoffensif et inaltérable. LE HEROS (mélange de Havane et de Quesnel) est le résultat de cette fermentation. Sur réception d'un mandat-poste de 75 sous, nous vous en expédierons une livre.

Pour satisfaire tous les goûts, nous mettons aussi sur le marché LE Pion-Pion, un Havane pur à 60 sous, et le Bon-Gout, un Quesnel pur, à 81.00.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltee. 8-Jacques, Comté Montcalm, Qué.

La preuve a démontré que ces Chinois faisaient partie d'un club organisé.

Les plaudoires de la poursuite ont été terminées ce matin ; celles de la défense seront entendues cet après-midi.

LE NAUFRAGE DU "MINNEAPOLIS"

CE NAVIRE A ETE COULE, MER-CREDI, PAR UN SOUS-MARIN.

Marseille, 27. — Au dire de M. Bibby, capitaine du "Leicestershire", le "Minneapolis" un sous-marin a coulé, mercredi, le vapeur anglais "Minneapolis", dans la Méditerranée.

Le capitaine a reçu un appel au secours du "Minneapolis" disant que le vapeur avait été torpillé et était en train de couler.

Le "Leicestershire" a filé à toute vitesse vers le "Minneapolis", mais est arrivé trop tard, ce dernier ayant sombré. Le capitaine ignore ce qu'il est advenu de l'équipage.

Le "Minneapolis" déplaçait 13,543 tonnes et appartenait à la Atlantic Transport Company. Avant la guerre, il faisait la navette entre Londres et les ports américains. Le gouvernement l'avait probablement réquisitionné.

Londres, 27. — On annonce que 11 personnes ont été tuées au cours de la destruction du "Minneapolis".

JOUERS DE FAN-TAN

Le juge Leet a entendu ce matin la cause de Hum Pung et de vingt-sept autres Chinois, accusés d'avoir tenu et fréquenté une maison de jeu au No 48 rue Lagache. C'est le 13 février dernier que les détectives ont fait une descente à Péta-bissement de Hum Pung et qu'ils ont trouvé une trentaine de célestes, attroupés autour de plusieurs tables de "fan-tan". La plupart d'entre eux y dépensaient le plus clair de leurs revenus ; et c'est à la suite de plaintes reçues de la part des notables chinois du quartier que la descente et l'arrestation eurent lieu. Une multitude d'instruments de jeu ont été saisis.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

RUEE PROCHAINE EN MACEDOINE

Athènes, 26, via Paris, 27. — Suivant des dépêches de Salonique, les opérations de la frontière qu'on avait regardées jusqu'ici comme un simple sondage effectué par les Allemands et les Bulgares, prennent maintenant l'aspect d'une attaque générale contre les positions avancées des Alliés. De part et d'autre, on se prépare à l'artillerie lourde. Dans les cercles militaires et diplomatiques

M. R. OUMET OUVRE SON COMITE

M. Raphaël Oumet a ouvert un comité à 525 S.-Catherine Est, angle S.-Timothée. Tous les électeurs sans distinction sont cordialement invités.

M. Oumet tiendra sa première assemblée mardi soir à la salle de l'Assistance publique. On entend de grands orateurs de talent.

La candidature de M. Oumet a reçu l'appui de l'Association de fermeture de bonne heure.

DEUX NAVIRES DES ALLIES SONT COULES

Londres, 27. — Le vapeur français "Hébé", d'un déplacement de 1,494 tonnes, le vapeur anglais "Gerne" et le "Khartoum", de Hull, Angleterre, ont été coulés. On a opéré le déchargement des équipages de "Hébé" et du "Gerne". On a sauvé deux hommes d'équipage du "Khartoum", mais on craint que les 9 autres n'aient péri.

Les Lloyd's rapportent que la destruction du vapeur anglais "S.-Cecilia" annoncée hier provient d'une mine. Ce navire transportait une cargaison générale de Portland, Maine.

LES MICROBES

Tout corps organique, animal ou végétal, s'altère et pourrit, dès qu'il n'a plus la vie. Ce sont des microbes qui travaillent et le décomposent. Pour conserver la substance il faut tuer les microbes. Dans la chair, on les tue par la cuisson, dans les plantes, par la fermentation. Jusqu'ici on a mis le tabac canadien sur le marché avec ses microbes ; il était aigre et moississant, surtout au printemps. Ce n'était pas lui rendre justice. Comme le vin, la bière et le Havana exquis, le tabac canadien ne peut obtenir toute sa saveur que par la fermentation. Nous lui faisons subir une fermentation complète, qui le rend doux, inoffensif et inaltérable. LE HEROS (mélange de Havane et de Quesnel) est le résultat de cette fermentation. Sur réception d'un mandat-poste de 75 sous, nous vous en expédierons une livre.

Pour satisfaire tous les goûts, nous mettons aussi sur le marché LE Pion-Pion, un Havane pur à 60 sous, et le Bon-Gout, un Quesnel pur, à 81.00.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltee. 8-Jacques, Comté Montcalm, Qué.

La preuve a démontré que ces Chinois faisaient partie d'un club organisé.

Les plaudoires de la poursuite ont été terminées ce matin ; celles de la défense seront entendues cet après-midi.

LE NAUFRAGE DU "MINNEAPOLIS"

CE NAVIRE A ETE COULE, MER-CREDI, PAR UN SOUS-MARIN.

Marseille, 27. — Au dire de M. Bibby, capitaine du "Leicestershire", le "Minneapolis" un sous-marin a coulé, mercredi, le vapeur anglais "Minneapolis", dans la Méditerranée.

Le capitaine a reçu un appel au secours du "Minneapolis" disant que le vapeur avait été torpillé et était en train de couler.

Le "Leicestershire" a filé à toute vitesse vers le "Minneapolis", mais est arrivé trop tard, ce dernier ayant sombré. Le capitaine ignore ce qu'il est advenu de l'équipage.

Le "Minneapolis" déplaçait 13,543 tonnes et appartenait à la Atlantic Transport Company. Avant la guerre, il faisait la navette entre Londres et les ports américains. Le gouvernement l'avait probablement réquisitionné.

Londres, 27. — On annonce que 11 personnes ont été tuées au cours de la destruction du "Minneapolis".

JOUERS DE FAN-TAN

Le juge Leet a entendu ce matin la cause de Hum Pung et de vingt-sept autres Chinois, accusés d'avoir tenu et fréquenté une maison de jeu au No 48 rue Lagache. C'est le 13 février dernier que les détectives ont fait une descente à Péta-bissement de Hum Pung et qu'ils ont trouvé une trentaine de célestes, attroupés autour de plusieurs tables de "fan-tan". La plupart d'entre eux y dépensaient le plus clair de leurs revenus ; et c'est à la suite de plaintes reçues de la part des notables chinois du quartier que la descente et l'arrestation eurent lieu. Une multitude d'instruments de jeu ont été saisis.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

RUEE PROCHAINE EN MACEDOINE

Athènes, 26, via Paris, 27. — Suivant des dépêches de Salonique, les opérations de la frontière qu'on avait regardées jusqu'ici comme un simple sondage effectué par les Allemands et les Bulgares, prennent maintenant l'aspect d'une attaque générale contre les positions avancées des Alliés. De part et d'autre, on se prépare à l'artillerie lourde. Dans les cercles militaires et diplomatiques

M. R. OUMET OUVRE SON COMITE

M. Raphaël Oumet a ouvert un comité à 525 S.-Catherine Est, angle S.-Timothée. Tous les électeurs sans distinction sont cordialement invités.

M. Oumet tiendra sa première assemblée mardi soir à la salle de l'Assistance publique. On entend de grands orateurs de talent.

La candidature de M. Oumet a reçu l'appui de l'Association de fermeture de bonne heure.

DEUX NAVIRES DES ALLIES SONT COULES

Londres, 27. — Le vapeur français "Hébé", d'un déplacement de 1,494 tonnes, le vapeur anglais "Gerne" et le "Khartoum", de Hull, Angleterre, ont été coulés. On a opéré le déchargement des équipages de "Hébé" et du "Gerne". On a sauvé deux hommes d'équipage du "Khartoum", mais on craint que les 9 autres n'aient péri.

Les Lloyd's rapportent que la destruction du vapeur anglais "S.-Cecilia" annoncée hier provient d'une mine. Ce navire transportait une cargaison générale de Portland, Maine.

LES MICROBES

Tout corps organique, animal ou végétal, s'altère et pourrit, dès qu'il n'a plus la vie. Ce sont des microbes qui travaillent et le décomposent. Pour conserver la substance il faut tuer les microbes. Dans la chair, on les tue par la cuisson, dans les plantes, par la fermentation. Jusqu'ici on a mis le tabac canadien sur le marché avec ses microbes ; il était aigre et moississant, surtout au printemps. Ce n'était pas lui rendre justice. Comme le vin, la bière et le Havana exquis, le tabac canadien ne peut obtenir toute sa saveur que par la fermentation. Nous lui faisons subir une fermentation complète, qui le rend doux, inoffensif et inaltérable. LE HEROS (mélange de Havane et de Quesnel) est le résultat de cette fermentation. Sur réception d'un mandat-poste de 75 sous, nous vous en expédierons une livre.

Pour satisfaire tous les goûts, nous mettons aussi sur le marché LE Pion-Pion, un Havane pur à 60 sous, et le Bon-Gout, un Quesnel pur, à 81.00.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltee. 8-Jacques, Comté Montcalm, Qué.

La preuve a démontré que ces Chinois faisaient partie d'un club organisé.

Les plaudoires de la poursuite ont été terminées ce matin ; celles de la défense seront entendues cet après-midi.

LE NAUFRAGE DU "MINNEAPOLIS"

CE NAVIRE A ETE COULE, MER-CREDI, PAR UN SOUS-MARIN.

Marseille, 27. — Au dire de M. Bibby, capitaine du "Leicestershire", le "Minneapolis" un sous-marin a coulé, mercredi, le vapeur anglais "Minneapolis", dans la Méditerranée.

Le capitaine a reçu un appel au secours du "Minneapolis" disant que le vapeur avait été torpillé et était en train de couler.

Le "Leicestershire" a filé à toute vitesse vers le "Minneapolis", mais est arrivé trop tard, ce dernier ayant sombré. Le capitaine ignore ce qu'il est advenu de l'équipage.

Le "Minneapolis" déplaçait 13,543 tonnes et appartenait à la Atlantic Transport Company. Avant la guerre, il faisait la navette entre Londres et les ports américains. Le gouvernement l'avait probablement réquisitionné.

Londres, 27. — On annonce que 11 personnes ont été tuées au cours de la destruction du "Minneapolis".

JOUERS DE FAN-TAN

Le juge Leet a entendu ce matin la cause de Hum Pung et de vingt-sept autres Chinois, accusés d'avoir tenu et fréquenté une maison de jeu au No 48 rue Lagache. C'est le 13 février dernier que les détectives ont fait une descente à Péta-bissement de Hum Pung et qu'ils ont trouvé une trentaine de célestes, attroupés autour de plusieurs tables de "fan-tan". La plupart d'entre eux y dépensaient le plus clair de leurs revenus ; et c'est à la suite de plaintes reçues de la part des notables chinois du quartier que la descente et l'arrestation eurent lieu. Une multitude d'instruments de jeu ont été saisis.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

La cause a traîné en longueur à la suite de certaines déclarations intéressantes du propriétaire et teneur de la maison, qui ont porté la cour à changer l'acte d'accusation et à faire entendre d'autres témoins.

RUEE PROCHAINE EN MACEDOINE

Athènes, 26, via Paris, 27. — Suivant des dépêches de Salonique, les opérations de la frontière qu'on avait regardées jusqu'ici comme un simple sondage effectué par les Allemands et les Bulgares, prennent maintenant l'aspect d'une attaque générale contre les positions avancées des Alliés. De part et d'autre, on se prépare à l'artillerie lourde. Dans les cercles militaires et diplomatiques

M. R. OUMET OUVRE SON COMITE

M. Raphaël Oumet a ouvert un comité à 525 S.-Catherine Est, angle S.-Timothée. Tous les électeurs sans distinction sont cordialement invités.

M. Oumet tiendra sa première assemblée mardi soir à la salle de l'Assistance publique. On entend de grands orateurs de talent.

La candidature de M. Oumet a reçu l'appui de l'Association de fermeture de bonne heure.

Le temps qu'il fera

Après ce soir et demain.

Chiffres fournis par R. de Meul, grand de Huron et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est.

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum . . . 48
Minimum . . . 21
Même date l'an dernier . . . 21
Aujourd'hui minimum . . . 32
Même date l'an dernier . . . 5

Baromètre. — 8 h. a.m., 30.02 ; 11 h. a.m., 30.02 ; 1 h. p.m., 30.01.

OBSEQUES DE FEU M. E. VALIQUETTE

Les funérailles de M. J.-Ernest Valiquette, commis aux annonces du "Devoir", ont eu lieu ce matin à 8 heures à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Le cortège funèbre, ayant laissé la demeure du défunt à 7 heures 45, se composait comme suit :

MM. Arthur et Henri Valiquette, frères de feu M. Ernest Valiquette, conduisant le deuil.
Suivaient MM. A. Delorme, H. Desjardins et A. Godin, ses beaux-frères ; MM. J.-B. Lebrun et P.-X. Godin, ses oncles ; MM. J. Valiquette, W. Gravel, W. Valiquette, Théo. Valiquette, E. Godin, Alfred Valiquette, L. Valiquette, ses cousins.

La succursale Champlain de l'Ordre des Forestiers Canadiens était représentée en corps par MM. L. Doyon, A. Beaulieu, P. Ménard et C. Seguin.

Venaient ensuite les membres suivants du personnel du "Devoir" : MM. J.-N. Chevrier, gérant de l'administration ; H. Meunier, A.-D. Dupont, L. Nivette, M. Brisebois, J. Gaudier, L.-B. Desjardis, J. Malherbe, P. Toupin, W. Goulet et Paul-Honoré Lefebvre.

Remarqués dans la foule, MM. M. Leclair, ex-échevin, M. Franchonnot, G. Tournelle, H. Lalonde, M. Pige, H. Godin, L. Blau, C. Sarrault, F. Leroux et G. Gauthier.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Auguste Lapalme, assisté de MM. les abbés Lamirande et L. Olivier, remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre.

La chorale de Saint-Jean-Baptiste a exécuté la messe de requiem harmonisée de Dumont.

LE GOUVERNEUR A MONTREAL

S. A. R. LE DUC DE CONNAUGHT FAIT L'INSPECTION DES TROUPES SUR LE CHAMP DE MARS.

Son Altesse Royale le duc de Connaught, de passage à Montréal, a dû remplir les articles d'un programme très chargé, aujourd'hui.

A peine arrivé, vers 9 heures, à la gare Windsor, il se rendait immédiatement au Champ de Mars pour y faire l'inspection du 75^e Régiment Highlanders, de la 5^e Compagnie universitaires, ainsi que du 14^e et du 13^e Régiments Canadiens-français.

A 4 heures, cet après-midi, le duc fera une visite aux quartiers-général du Fonds patriotique et à 5 heures, une autre à la Khaki Convalescent Home, sur la rue McTavish.

Ce soir, après avoir pris part à la réception qui aura lieu au Y.M.C.A., il retournera à Ottawa.

COURS DU R. P. LOISEAU

Ce soir, dans la salle académique du collège Sainte-Marie, rue Bleury, le R. P. Loiseau, S.J., continuera son cours.

Jusqu'ici le professeur a étudié en détail les préliminaires de l'apologétique. Il entrera ce soir dans la matière proprement dite et traitera de la Révélation et des Mystères.

A cette occasion, l'invitation faite à tous les hommes de profession leur est cordialement répétée. On est prié de se rendre pour 8 h. 45 précises.

FEU MADAME BRUNEAU

Nous apprenons la mort à Vaudreuil, à l'âge de 83 ans, de Madame Henriette Bruneau, veuve de feu Eugène Bruneau, avocat de Sorel, fils de l'hon. Casimir Bruneau, premier juge du district de Richelieu. Madame Bruneau est décédée après une maladie de trois mois. Elle eut de son mariage quatre enfants, — dont deux sont morts il y a quelques années, Mesdames Gustave Lacaille et Hildebrand Ermatinger, — et MM. Arthur Bruneau membre de la bourse de Montréal, et Eugène Bruneau, gérant de la maison Bruneau et Dupuis, qui lui survivent. Madame Bruneau était fille de l'hon. David Armstrong, en son vivant député de Berthier, et conseiller législatif. Elle était aussi la sœur de feu Louis Armstrong, avocat de Montréal, et de Mlle Charlotte Armstrong de Sorel, et la belle-sœur de l'honorable juge Mathieu ; Madame Bruneau était alliée aux familles Hector Langlois, Thomas Chapais et Chauveau de Québec ; et C. N. et Olivier Armstrong de Montréal. Elle laisse le souvenir d'une femme douée de plus hautes qualités. Madame Bruneau fut peinte, ceux qui ont été à même de l'apprécier dans l'intimité, en conservant un impérissable souvenir. Les funérailles auront lieu à Sorel, le jeudi, trente courant.

Le "Devoir" offre ses condoléances à la famille.

INVALIDES DE RETOUR DU FRONT

Québec, 27. — Environ 200 soldats invalides sont arrivés à Québec samedi soir de Saint-Jean où le "Sicilian" les a déposés. Parmi eux on relève les noms des Canadiens-français suivants : A. Brachard, de Hull ; H. Champagne, P.-A. Falardeau, H. Laverdure, de Montréal ; C. Bougard, de Belleville ; C. Charbonneau, de Kingston.

LA PAROLE DE L'ALLEMAGNE

ECRITE OU VERBALE, DIT LE "WORLD", DE NEW-YORK, DANS UN EDITORIAL, ELLE EST SANS VALEUR ET NE PEUT ETRE ACCEPTEE PAR LE GOUVERNEMENT AMERICAIN.

New-York, 27. — La parole de l'Allemagne ne vaut rien, tel est le titre de l'editorial de ce matin dans le "World". Il dit :

"Peut-on accepter comme de bonne foi de la part de l'Allemagne toute déclaration de politique ou toute assurance d'observation de la loi ? Peut-on avoir confiance dans le gouvernement allemand ou dans un agent du gouvernement allemand ?

Au point où nous en sommes arrivés de la controverse sous-marine, la parole allemande, écrite ou verbale, apparaît sans valeur. Les désaveux allemands ne signifient rien. Les promesses allemandes sont sans effet. Les excuses allemandes sont du cynisme.

Par la récente destruction sans avertissement du "Sussex" et d'autres paquebots français, anglais ou neutres, toutes les garanties données par l'Allemagne aux Etats-Unis ont été violées. On ne peut pas dire que ces navires étaient armés ou ont tenté de s'échapper. Pas un n'a été arrêté ni visité, et ni l'équipage ni les passagers n'ont été débarqués. Quelques-uns avaient à leur bord des citoyens américains, dont plusieurs ont péri la vie. Même en admettant que les mines aient occasionné quelques-uns de ces désastres, la présence des sous-marins est bien établie dans presque tous les cas et de toute façon les mines ont été immergées par les Allemands contre tout droit : la culpabilité est là même.

Le "Times" dit : "Le respect de nous-mêmes et de la loi impérieuse de notre propre sécurité nous empêcheront désormais de tenir compte du décevant prétexte que nous sommes en relations amicales avec une puissance qui, malgré nos protestations et ses propres promesses, continue à attenter à la vie des citoyens américains par ses pratiques assassines de la guerre maritime."

Le "Sun" juge inutile de répéter les phrases d'horreur et d'indignation qui montent naturellement aux lèvres chaque fois qu'un nouvel attentat meurtrier est annoncé. Le conte du ressentiment et de la colère a été si fréquemment redit que le silence en présence d'un outrage encore renouvelé est plus convaincant que les plus formidables protestations", conclut-il.

RUPTURE POSSIBLE

Washington, 27. — Les fonctionnaires américains considèrent la situation sous-marine comme prenant des aspects d'une grande gravité. La possibilité de ruptures des relations diplomatiques avec l'Allemagne a été discutée une fois de plus comme une des éventualités qui pourraient se présenter s'il est prouvé que le "Sussex" et l'"Englishman" ont été victimes des sous-marins.

PAS DE VICTIME AMERICAINE SUR LE "SUSSEX"

Paris, 27. — Des renseignements détaillés obtenus par l'ambassade américaine indiquent qu'aucun Américain n'a péri à bord du "Sussex". On a retrouvé tous les Américains dont les noms figuraient sur la liste des passagers, dit l'ambassade, mais il se peut qu'il y eût des passagers américains dont les noms ne fussent pas inscrits.

MORCEAU DE TORILLE TROUVE SUR LE "SUSSEX"

Washington, 27. — L'agent consulaire américain de Boulogne a annoncé aujourd'hui que les fonctionnaires français l'avaient informé qu'un morceau de torille, ressemblant à un morceau de torille américain, avait été trouvé dans le "Sussex". Les fonctionnaires de la secrétairerie d'Etat disent qu'ils ne savaient encore qu'une chose, à savoir que des sous-marins allemands opéraient dans le voisinage du lieu où le "Sussex" fut frappé. On a demandé à tous les agents consulaires de ces parages de recueillir les preuves provenant de toutes les sources possibles.

LES PERTES MOSCOVITES

Elles ont été effroyables dans le cours de la nouvelle offensive.

Berlin, 27. — Les correspondants s'accordent à dire que les Russes ont subi des pertes effroyables dans le cours de leur nouvelle offensive, dit l'agence Outremar. A plusieurs reprises, l'artillerie des Moscovites a maintenu un rideau de feu en arrière d'eux pour les forcer à avancer.

Le correspondant du "Frankfurter Zeitung" transmet les déclarations affirmant que leurs officiers les ont brûlés pour les obliger à marcher. D'un régiment à peine 250 hommes sont revenus d'une attaque. On peut dire que le premier corps sibérien a cessé d'exister.

GAIN BOCHE SUR LE FRONT RUSSE

Berlin, 27. — Officiel. — Des régiments de la Prusse occidentale sont parvenus à reprendre les postes d'observation que les Allemands avaient perdus le 20 mars, dans les environs de Mokryoz, près du lac Narva, sur le front russe. Les Moscovites ont éprouvé de lourdes pertes, sans succès, dans une attaque au nord-ouest de Jacobstadt. Les régiments de la Prusse occidentale ont fait prisonniers 21 officiers et 2,140 soldats.

LA GUERRE

SUCCES ANGLAIS A S.-ELOI

Les Tommies font sauter cent verges d'une tranchée allemande. — L'infanterie chôme encore dans la région de Verdun mais l'artillerie est très violente sur la ligne Douaumont-Vaux.

Berlin, 27, via Londres. — Le ministère de la Guerre annonce aujourd'hui que les Anglais ont fait sauter plus de 100 verges d'une tranchée allemande dans le voisinage de Saint-Eloi.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 27. — Il n'y a pas eu d'action d'infanterie dans la région de Verdun, la nuit dernière, dit le communiqué officiel.

A l'est de la Meuse, le feu d'artillerie a été violent le long de la ligne Douaumont-Vaux.

A l'ouest de la rivière la nuit a été relativement calme.

Voici le texte du communiqué français :

Dans l'Argonne, il y a eu une lutte à coups de mines qui a résulté à notre avantage à la Belle-Morte. Il y a eu aussi quelques engagements à coups de bombes dans le secteur de Courtes-Chaussées.

A l'ouest de la Meuse, la nuit a été relativement calme. A l'est de la rivière, il y a eu des combats d'artillerie intermittents sur le front Douaumont-Vaux.

En Woëvre, il y a eu un bombardement assez vif, surtout dans la région de Montainville et de Châtilion, mais il n'y a pas eu d'action d'infanterie.

Sur le reste du front, la nuit a été calme.

TRANSPORT FRANÇAIS COULE PAR UNE MINE

Berlin, 27. — On mande d'Athènes qu'un transport français, rempli de troupes, venant de Salonique, a heurté une mine et a coulé, 75 personnes étant secourues. Voilà ce que dit l'agence Outremar.

Cette dépêche fait peut-être allusion à la destruction du "Minneapolis", torpillé mercredi dernier, dans la Méditerranée. On croit que le gouvernement a réquisitionné ce vapeur.

POURSUITE CONTRE M. MARSIL

M. J.-A. Beaudry, candidat au bureau des commissaires, vient d'interlever, par le ministère de Mes Beaubien et Lamarche une poursuite en réclamation de \$10,000 de dommages-intérêts contre M. Tancrède Marsil, journaliste, aussi candidat au bureau des commissaires. Cette poursuite est intitulée à la suite d'un article publié ce matin dans le Réveil, sous la signature de M. Tancrède Marsil.

INCENDIE MORTEL A HALIFAX

SIX PERSONNES SONT BRULEES A MORT HIER.

Halifax, N. E., 27. — Quatre Italiens et deux Russes ont péri dans un incendie qui a détruit dimanche matin une maison de pension sur la rue Pleasant. Deux autres pensionnaires, dont une Italienne, ont été grièvement brûlés, et transportés à l'hôpital.

Les flammes prirent naissance au sous-sol, vers minuit, et se répandirent rapidement au premier plancher. En un instant tout l'édifice, une construction de bois, était en flammes. Les 60 pensionnaires, à demi vêtus, se disputèrent les issues. Il se passa des scènes étonnantes. Une jeune femme, dont un jeune bébé se sauva, après maintes péripéties, en sautant dans la neige, sans s'effrayer aucune blessure sérieuse. D'autres s'échappèrent par le toit, en se réfugiant sur les maisons voisines.

Un Italien, après s'être échappé de l'édifice en feu, après beaucoup de difficulté, suivi de son jeune fils, voulut remonter à sa chambre chercher le fruit de ses économies patiemment accumulées depuis plusieurs mois ; pour son malheur, une poutre lui tomba sur la tête, juste comme il regagnait la sortie ; étourdi par le choc, il chancela et devint la proie des flammes.

AVION DE COMBAT EN ACIER

Toronto, 27. — L'usine Polson vient de livrer le premier avion de combat en acier fabriqué au Canada, et l'un des premiers jamais fabriqués. La machine a fait une heureuse envolée patrick qui l'a conduit à l'usine. C'est un des appareils les plus parfaits qu'il ait jamais dirigés. L'avion est pratiquement invulnérable aux shrapnells et au tir d'armes de petite dimension et il est plus léger que les autres machines.

LES PETROLIERES EN GALICIE

Berlin, 27. — Une dépêche de Vienne annonce le parachèvement d'un conduit long de 40 milles, entre Drohobycz et Chyrow, en Galicie. Il est destiné à l'écoulement de l'huile et il pourra en recevoir environ 700 tonnes par jour. On l'utilisera bientôt.

A Drohobycz, à environ 40 milles au sud-ouest de Lemberg, il y a d'importants puits pétroliers et plusieurs raffineries.

CAMP DES ANGLAIS FRAPPE PAR LA FOUDRE

Berlin, 27. — On a reçu à Constantinople des rapports de l'Irak (en Mesopotamie) disant que durant un orage la foudre a frappé le principal camp des Anglais à Bedir, causant des dommages considérables. On ignore quel est le nombre des victimes.

BULLETIN DE CONSTANTINOPE

DES DESTROYERS ALLES SONT REPOUSSES AUX DARDANELLES.

Constantinople, via Londres. — Le communiqué officiel suivant a été porté aux quartiers-général militaires : "Front d'Irak : Pas de changement. Front du Caucase : le 25 mars, une reconnaissance par un léger détachement de cavalerie et d'infanterie qui n'a pas réussi. Dardanelles : Nos batteries de la côte ont écarté plusieurs destroyers qui croisaient entre les Dardanelles. Trois avions anglais survolèrent Gallipoli, mais durent s'échapper aussitôt."

LA GUERRE SOUS-MARINE

Amsterdam, 27. — Le "Tagblatt" de Berlin, dit qu'à la réunion annuelle du parti progressiste allemand à Berlin, le Dr Otto Wiener a fait une déclaration au sujet de l'attitude des membres du parti au Reichstag et à la Diète prussienne sur la question des sous-marins. Il annonce que le parti avait envoyé un télégramme au Dr Alfred Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, disant que le parti n'admettrait jamais l'illégalité de la guerre sous-marine et que dans les négociations avec les autres puissances, il ne pouvait permettre que l'arme sous-marine leur soit retirée des mains.

LE PRELUDE D'UNE GRANDE BATAILLE

L'INCURSION DES HYDRAYIONS ANGLAIS CONTRE LES HANGARS D'AVIATION DU SCHLESWIG-HOLSTEIN EST PLUS IMPORTANTE QUE NE L'INDIQUENT LES RAPPORTS OFFICIELS.

New-York, 27. — Le correspondant du "Herald" à Londres câble ce matin :

"J'apprends ce matin, et des dépêches de Copenhague corroborent cette information, que l'incursion des hydravions anglais contre les hangars d'aviation du Schleswig-Holstein, marquée par la destruction de plusieurs zeppelins, de leurs hangars et de plusieurs hydravions anglais, est plus importante que ne l'indiquent les rapports officiels.

Le rapport officiel admet que le destroyer "Medusa" a peut-être sombré bien que l'équipage soit sauvé et annonce la destruction de deux navires allemands. Les dépêches de Copenhague soulignent la grave importance de l'engagement. Elles disent que l'escadre de croiseurs et de torpilleurs ennemis a pris la fuite après une lutte de plus d'une heure qui a mis environ 50 navires aux prises, et tout indique que cela prélude à une grande bataille navale à laquelle prendra part la plus grande partie de la flotte allemande cachée depuis un an et demi derrière la baie d'Heligoland.

TORPILLEUR BOCHE DISPARU

Londres, 27. — Un torpilleur allemand, d'après un communiqué officiel allemand reçu ici, est disparu depuis la bataille navale qui a suivi le raid anglais de samedi soir sur les hangars d'aéroplanes du Schleswig-Holstein.

ECHEC COMPLET DES ANGLAIS, DIT BERLIN

Londres, 27. — Le communiqué suivant a été reçu ici : Le raid anglais a complètement échoué. Si deux bateaux-pêcheurs armés ont été capturés par les vaisseaux anglais, nos hydro-aéroplanes ont violemment attaqué l'ennemi et endommagé fortement un destroyer. De toutes les unités que nous avons envoyées, il n'y a qu'un torpilleur qui n'est pas revenu.

VON MACKENSEN A CONSTANTINOPE

LE GENERAL ALLEMAND EST RECU EN AUDIENCE PAR LE SULTAN.

Berlin, 27. — Le correspondant du "Tagblatt" à Constantinople, a envoyé à son journal une relation dont voici la substance :

Dans l'après-midi du 26 mars, le général von Mackensen est allé en audience par le sultan et lui a remis de la part du Kaiser le bâton de maréchal et une lettre personnelle. L'audience a duré une demi-heure et le ministre de la guerre Enver Pacha était présent. Le sultan conféra à von Mackensen les brillants de l'Ordre de l'Osmanie.

A un thé de la colonie allemande, comme on renouvait von Mackensen d'avoir ouvert la route directe de Berlin à Constantinople, il répondit : "Dieu était avec nous ; tout ce que l'on veut mettre à mon crédit, ce sont mes soldats qui l'ont fait. Ma participation n'est rien à côté du dévouement de mes soldats. La fortune m'a été favorable et j'ai l'espoir qu'elle continuera à m'être favorable, mais les plus grands remerciements sont dus à Dieu pour la conduite des événements."

LES AGISSEMENTS DU "BOSTON AND MAINE"

Concord, N.-H., 27. — Un rapport de la commission des services publics publié aujourd'hui condamne les moyens employés par les fonctionnaires de la compagnie "Boston and Maine", pour obtenir l'argent qu'ils ont dépensé pour influencer les mesures prises par le gouvernement, et surtout pour empêcher, en 1912, le Grand-Tronc, de construire une voie ferrée dans le New-Hampshire, avec gare à Boston.

LE COMMERCE DU PORTUGAL

N'ETAIT ETE LA DECLARATION DE GUERRE, L'ALLEMAGNE L'AURAIT ACCAPARE.

Paris, 27. — Une dépêche de Lisbonne porte que dans une proclamation à l'armée portugaise, le ministre de la Guerre a déclaré que le vœu de l'Allemagne était l'accaparement du commerce du Portugal et la prise de ses colonies. Ce but de nos ennemis aurait été atteint si nous ne leur avions pas déclaré la guerre.

L'EMPRUNT ALLEMAND

Amsterdam, via Londres, 27. — Le Kaiser a envoyé une dépêche au docteur Helfferich, secrétaire du ministère des finances, le félicitant du succès de l'emprunt de guerre.

"Cela prouve que tous les Allemands ont la volonté de vaincre et d'affirmer leur force. C'est une confiance digne des admirables preuves d'héroïsme et de patriotisme des combattants offrent tous les jours sur les champs de bataille. Une nation qui se tient ainsi, comme un seul homme, contre les attaques d'un ennemi aussi nombreux, reposant sa confiance en Dieu, ne peut que s'attendre à la victoire qui doit couronner toutes les justes causes."

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

Demandez et mangez

les confitures aux fraises pures, marque "L. & P." et les sirops, betteraves et catnaps "King". Ces produits sont tous de haute classe et préparés avec le plus grand soin par une maison canadienne-française.

LABRECQUE & PELLERIN

111 RUE SAINT-TIMOTHEE
Tél. Est 1075-1649. MONTREAL.

CINEMA PASSE TEMPS CINEMA

287 rue SAINT-CATHERINE E. LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

"DIPLOMATIE"

Interprété par MARIE DORO
Ce film est une adaptation d'une des meilleures pièces de Sardou. La scène se passe dans le sud de la France, où Marie Doro vit avec sa mère. Dans une détresse financière, la mère veut persuader à sa fille de donner sa main à un prince. Il y a des obstacles de part et d'autre, et il s'ensuit des situations très intéressantes.

Vallières

Angle S.-Catherine et Montcalm
Oreillers de plume, avec bon coussin. Valant 50c, 39c pour
Oreillers en plume, qualité supérieure. Valant 65c, pour 49c

OREILLERS VENDUS A RABAIS

Oreillers en duvet avec coussin satiné, de \$1.00, 79c pour
Oreillers en duvet, grandeur extra, 3 livres 1-2 à \$1.19

SALLE A MANGER "JACOBITE"

Cet ameublement comprend un buffet large de 48 pouces, un cabinet d'argenterie, une table piédestal à rallonge, une table à desservir, cinq chaises et un fauteuil. Le tout est fait de beau chêne blanc choisi et fini "Jacobite". Complet . . . \$135.00

Le Magasin du Peuple

447 EST, SAINT-CATHERINE. TEL. EST 4510

COSTUMES POUR DAMES ET DEMOISELLES

VALEUR DE \$22.50 POUR \$15.98—100 jolis costumes de serge, faits avec ceinture étroite, volant circulaire, collet fantaisie broché, soie, biais de soie taffetas de 4 pouces au bas. Entièrement doublé de soie. Mardi . . . \$15.98
Nous vous invitons cordialement à venir les voir.

KODAKS Depuis \$7. jusqu'à \$100.

Demandez notre catalogue gratis. C'est le meilleur temps de prendre les plus jolis paysages d'hiver. Achetez maintenant votre kodak pour le printemps.

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE

1185 SAINT-DENIS, angle Mt-Royal. Tél. S.-Louis 811-2999
Le service de messagerie le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m. à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m. à 10 heures p.m.

POUR CONTINUER LA GUERRE AVEC SUCCES

UN DECRET IMPERIAL ETEND JUSQU'A 55 L'AGE MILITAIRE DES AUTRICHIENS ET DES HONGROIS.

Vienne, 27. — En publiant le décret étendant jusqu'à 55 ans, l'âge militaire, le ministère de la guerre a lancé la proclamation suivante qui ressemble à un plaidoyer :

"Cette nouvelle mesure a été adoptée à cause de la nécessité d'appeler de nouvelles unités de Landwehr au service actif. On ne pouvait en aucune façon éviter cette mesure si l'on veut continuer la guerre avec succès, et l'urgence de la nécessité justifie les nouveaux sacrifices demandés à la population. Le nouveau système est adopté avec les mesures les plus précises pour sauvegarder les intérêts personnels de ceux qu'il concerne et pour que les sacrifices s'imposent à tous dans la même mesure."

Cette dernière déclaration est particulièrement intéressante car jusqu'ici la prolongation de la durée du service militaire ne devait s'appliquer qu'aux paysans et aux ouvriers, mais non aux classes moyennes et à la population commerciale. Le mécontentement était grand à cause de l'aspect électorale du projet : alors pour éviter toute espèce de troubles, pour avoir davantage d'hommes au travail dans les secondes lignes et davantage dans les tranchées, le plan primitif fut modifié et maintenant tous ceux qui n'ont pas 55 ans d'âge devront se tenir prêts à partir.

Le nombre d'hommes ainsi obtenu ne s'élèvera pas à plus de 100,000 hommes.

POSITION NEUTRE ET INDEPENDANTE

TELE DOIT ETRE CELLE DU SAINT-PERE, DIT LE PRIMATE DES HONGROIS.

Berlin, 27. — Sous toute réserve. — Suivant l'agence Outremar, le cardinal Csernoch, le primate des Hongrois a prononcé les paroles suivantes :

"Depuis l'entrée en lice de l'Italie on a discuté une déclaration à faire au sujet de la question romaine. Les garanties touchant la liberté du Saint-Père ne sont pas suffisantes. Il faut qu'on lui accorde une position absolument neutre et indépendante."

Le cardinal aurait de plus fait allusion en ces termes à la situation des catholiques en Albanie et dans les états balkaniques : "Ils ont com-

DECES

BRUNEAU — A Vaudreuil, le 27 de ce mois, à la résidence de son fils, M. Arthur Armstrong, veuve d'Henri Bruneau, avocat, à l'âge de 83 ans.

Les funérailles auront lieu à Sorel, jeudi matin, à 8 heures, à l'église de Saint-Jean-Baptiste. Le deuil sera fait par le train du Grand-Tronc, à 1 heure 25 p.m., pour faire Bonaventure à 330 p.m. pour Sorel.

VARIN — A l'Hôpital des incurables, le 25 mars, est décédé, à l'âge de 80 ans et 11 mois, Hermine Varin, fille de feu J. Bie au service actif. On ne pouvait en aucune façon éviter cette mesure si l'on veut continuer la guerre avec succès, et l'urgence de la nécessité justifie les nouveaux sacrifices demandés à la population. Le nouveau système est adopté avec les mesures les plus précises pour sauvegarder les intérêts personnels de ceux qu'il concerne et pour que les sacrifices s'imposent à tous dans la même mesure."